



La Transphobie et ses croisements avec le racisme

dans les milieux queer, TPG,
LGBT+ et féministes
en France

mars 2021
endive@riseup.net

Sommaire

Introduction.....	2
C'est quoi "trans"?	3
Les privilèges cis.....	5
Les privilèges trans ?.....	9
Invisibilisation.....	11
Le backlash du 25/11/19.....	19
Je ne suis pas née de vos entrailles.....	21
(In)Validations.....	23
Réflexions sur le sexisme et les mixités choisies.....	27
Transmisogynie en milieu féministe.....	31
Objectification, fascination monstrueuse, exotisation.....	35
Quand un pédé cis te dit.....	45
Fétichise-moi.....	48
Victime blanche & méchant reubeu.....	49
La minute scientifique.....	52
Instrumentalisation.....	55
J'emmerde le 8 mars.....	61
Homogénéité trans, la grande arnaque.....	64
Masculinités dangereuses.....	67
Projections sur les personnes transfem neurodivergentes.....	71
Lexique.....	73

→ bbtrans : abbréviation de « bébé trans ». Surnom utilisé entre personnes trans pour désigner les personnes qui ont transitionné récemment.

→ transmisogynie : s'utilise pour parler de la transphobie spécifique vécue par les femmes trans.

→ CEC : changement d'état civil

→ THS ou HAG : hormonothérapie d'affirmation de genre (appelé THS ou traitement hormonal de substitution dans le milieu médical). Le fait de prendre des hormones ou des bloqueurs d'hormones pour changer son expression de genre.

→ neurodivergent-e : synonyme de neuro-atypique, qui ne rentre pas dans les normes de fonctionnement psychologique dominantes

→ colorblind : être colorblind signifie littéralement en anglais "être aveugle aux couleurs". Dans un contexte politique, une personne colorblind est une personne qui ne prend pas en compte la race dans ses interactions, et fait comme si elle n'existait pas.



Lexique

- afab: assigné-e femme* à la naissance (*f correspond à female en anglais)
- amab: assigné-e homme* à la naissance (*m correspond à male en anglais)
- cis-passer : Etre perçu-e / passer pour une personne cis. La plupart du temps, terme utilisé par des personnes trans pour parler du fait de passer pour le genre opposé à son assignation.
- white-passer : Etre perçu-e comme blanc-he
- être clocké-e : (anglicisme, du verbe "to clock" qui signifie "réaliser, remarquer") C'est quand une personne trans se fait capter en tant que trans.
- trans lover : personne cis qui, volontairement ou pas, couche exclusivement ou presque avec des personnes trans.
- racisé-e-s lover : personne blanche qui, volontairement ou pas, couche exclusivement ou presque avec des personnes racisées.
- société moldu (aussi appelée milieu mainstream) : Terme en référence aux livres d'Harry Potter utilisé pour désigner la société en dehors des milieux militants politisés/radicaux, féministes, queers, antiracistes... On peut considérer que "le monde moldu" et les personnes qui y évoluent ne sont majoritairement pas conscientes des rapports d'oppression systémiques telles que le racisme et la transphobie – à part celles qui en sont victimes.
- token : personne appartenant à un groupe minorisé, qui est utilisée pour performer une inclusivité de façade dans un groupe/collectif/orga, où iel est souvent "le seul-e de sa minorité" (le seul-e trans, le seul-e racisé-e, etc). En français on utilise aussi le terme "caution".

On est un groupe de trois personnes trans et queers, deux trans masc et une transfem, hormoné-e-s. Deux d'entre nous sont racisé-e-s (dont un-e avec un whitepass* physique). Aucun-e d'entre nous ne se ressent dans un genre binaire. On a tous-tes les trois des privilèges de classe (on a fait des études après le bac, et la majorité de nos parents et grand-parents ont des métiers de classe dirigeante). On a des corps minces et on est valides physiquement. Certain-e-s d'entre nous se définissent comme neuro-atypiques.

Sans surprise, la transphobie et le racisme sont bien présents dans les milieux queer/TPG/LGB(T)/féministes français. Depuis deux ans, on réfléchit pour essayer de comprendre comment ces oppressions systémiques affectent nos vies, nos relations et notre santé mentale. On en a marre de devoir s'adapter en permanence, et que les comportements oppressifs soient invisibilisés autour de nous.

Pour éviter de tout le temps repartir de zéro au niveau pédagogie, et qu'on soit utilisé-e-s comme des puits à savoir, on a donc décidé d'écrire cette brochure. Elle est destinée aux personnes cis, et aux personnes trans blanches, qui souhaitent conscientiser leurs privilèges, et aussi aux personnes trans ou en questionnement qui se sentent maltraité-e-s par le milieu, et qui voudraient une ressource pour mieux comprendre les mécanismes qui se jouent.

Certains textes dans la brochure n'ont pas été écrits par nous : le texte sur le 8 mars, l'extrait de l'e-mail du 25 novembre, "un peu de solidarité trans", la chanson "Fétichise-moi", et "Transmisogynie en milieu féministe". Cette brochure contient aussi de nombreux témoignages de personnes trans (en italique et entre guillemets), qu'on a récoltés autour de nous.

Pour nous contacter : endive@riseup.net

Brochure publiée en mars 2021

Image de couverture réalisée par zan

C'est quoi "trans" ?

Nous qui dévions des normes de genre, on nous renvoie tellement de haine que parfois on se demande d'où elle vient. Pourquoi on nous fait ça ? Parce qu'on est "né.e.s dans le mauvais corps" ? Non. Plein de recherches récentes ¹⁾ ont montré que c'est un processus historique récent -- quelques centaines d'années -- qui a généré cette violence, et qui a laissé une plaie sanglante au milieu d'une histoire du genre d'une richesse incroyable. Pour nous, regarder cette histoire en face, c'est aussi se dire qu'on peut guérir. Que ce n'est pas une fatalité, que nous n'avons pas toujours été des victimes. C'est aussi prendre des forces en trouvant des exemples inspirants de résistance.

À partir du 15ème siècle en Europe, les monarchies européennes et l'Église catholique, se sentant menacées, instaurent des politiques répressives d'ampleur inédite afin de maintenir et renforcer leur pouvoir : chasse aux sorcières, criminalisation de la sodomie, du travestissement, du libertinage, du travail sexuel, etc. Les persécutions qui en découlent pendant plus de cinq siècles rigidifient à l'extrême la norme binaire de genre, et marginalisent comme jamais auparavant les expressions et identités de genre considérées comme déviantes. Durant la même période, les politiques racistes de pogroms et génocide contre les juiv.fe.s en Europe, la colonisation, l'esclavage, et les génocides de populations racisées ailleurs, construisent la suprématie blanche et occidentale, exportant dans le monde entier les persécutions liées au genre tout en s'en nourrissant constamment.

C'est vers le début du 20ème que les déviances de genre se font de nouveau visibles publiquement, avec le mouvement pour les droits homosexuels. Dans ce contexte, le médecin militant homosexuel Magnus Hirschfeld invente le concept de "transsexualité". Selon lui, l'âme d'une personne transsexuelle serait du genre opposé à celui qui correspond à son corps biologique. La transition médicale est alors vue comme un "remède" qui viendrait mettre en accord le corps avec l'âme.

- « si je te parle une fois, tu vas pas entendre mes limites après »
- « tu fais trop de reproches et/ou tu te mets trop en colère »
- « tu pourrais facilement t'intégrer si tu le voulais vraiment »
- « tu manques d'empathie, et tu fais pas l'effort d'aller vers les autres »

Politique

- « tu as vécu moins d'agressions, de violences sexuelles »
- « tu es ultra déconstruite »
- « tu es exigeante, tu exagères la transphobie, la psychophobie »
- « tu te fais passer pour trans pour échapper aux critiques »
- « le féminisme t'a sauvé »

Personnalité

- « tu es folle, paranoïaque, manipulatrice »
- « tu te victimises trop »
- « tu es froide, tu n'as aucune émotion »
- « tu es dépressive, suicidaire »
- « tu es tellement chou et inoffensive »
- « tu es incroyablement forte et courageuse d'avoir survécu »

¹⁾ On recommande par exemple de lire "Transgender Warriors" de Leslie Feinberg

Projections sur les personnes transfem neurodivergentes

Voilà une liste de pensées qui peuvent automatiquement venir à n'importe qui ayant grandi dans une culture occidentale lorsqu'il rencontre une personne transfem neurodivergente. Qu'elles soient vraies ou fausses, ces pensées sont avant tout des projections dues aux stéréotypes profondément ancrés dans l'inconscient collectif.

Exercice : repense à une ou plusieurs personnes transfem neurodivergentes que tu as rencontrées, et coche : les pensées qui te sont venues sur le moment sans les connaître, puis celles que tu as entendues dire sur elle(s). Qu'est-ce que ça a eu comme conséquences ? Réfléchis à ta responsabilité personnelle là dedans et à ce que tu peux/veux mettre en place.

Sexualité

- « tu n'es pas expérimentée sexuellement »
- « tu n'es pas un bon coup, tu n'as pas les codes queer »
- « tu es asexuée, tu es un robot »
- « tes pratiques sexuelles sont différentes des miennes »
- « tu es frustrée et obsédée par le sexe »
- « tu plais beaucoup, tu fais beaucoup de sexe »

Socialisation

- « tu es très isolée, très timide »
- « tu prends trop de place, tu parles trop fort »

Les premières opérations de vaginoplastie et greffe d'ovaires sont pratiquées en 1930 dans l'institut de sexologie d'Hirschfeld à Berlin sur Dora Richter et Lili Elbe. Lili Elbe meurt des suites de son opération un an plus tard. Dans un contexte où les personnes déviantes de genre sont ultra-marginalisées et n'ont aucun espace d'auto-détermination, ces innovations médicales douteuses sont pour beaucoup d'entre elles la seule issue concrète envisageable pour sortir de la criminalité. C'est pourquoi elles ont donné naissance à une nouvelle identité, l'identité transsexuelle.

Vers les années 90, pour sortir de cette tendance médicalisante et très centrée sur une vision blanche et binaire du genre, des activistes queer américain.e.s proposent d'inclure sous le nouveau terme parapluie "transgenre" toutes les personnes qui portent sur leur corps une expression de genre déviant. Cette définition large incluerait donc des personnes travesties, butch, folles, pédales effeminées, drag queens, freaks, transsexuelles, et est aussi plus inclusive pour les personnes racisées. Pourtant au 21ème siècle la plupart des institutions définissent le fait d'être "transgenre" uniquement par l'identification à un genre différent de celui qui a été assigné à la naissance, sans référence à l'expression de genre.

Pour nous, il n'y a pas de "vraie" définition de "trans", comme il n'y a pas de "vraie" définition de "femme". Car "trans" est juste une construction historique et sociale. Par contre, ni l'auto-détermination identitaire, ni l'expression publique d'un genre déviant, ne sont accessibles de la même manière à toutes : les privilèges de classe et de race ont une grande influence sur le sentiment de légitimité à se définir comme trans ET sur les possibilités concrètes de transitionner publiquement.

Alors quand on parle de "trans", dans cette brochure, on parle surtout de nous, communauté mouvante et chaotique dans une ville de France au 21ème siècle, héritière.e.s d'une histoire qu'on connaît à peine. Nous qui à un moment, en observant d'autres personnes autour de nous, avons osé affirmer une identité de genre déviant, ou qui ne l'avons pas encore fait. On pense autant à la petite pédale de la cour de récré que tout le monde a toujours harcelé pour sa féminité, mais qui s'est peut-être jamais sentie légitime à se définir trans, qu'au blogueur placard qui a tout bien les bons mots mais s'est jamais outé dans le monde réel.

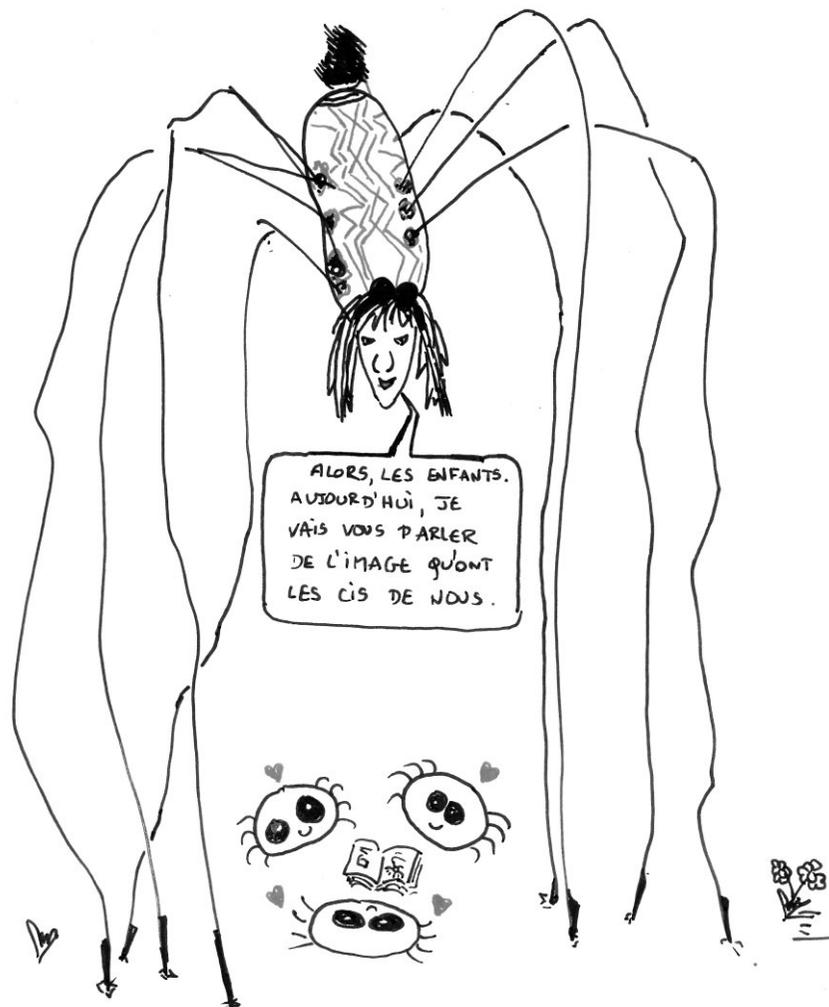
Les privilèges cis

Pour mettre les pieds dans le plat et s'échauffer un peu avant de parler de la transphobie dans les milieux politisés, on va déjà essayer de se mettre dans la peau d'une personne cis et d'imaginer les privilèges qu'on aurait, dans le monde mainstream.

Si tu es cis, tu peux cocher tout ce qui te concerne dans cette liste et proposer à tou.te.s tes ami.e.s cis de le faire aussi.

Dans la vie quotidienne...

- Quand je choisis ma tenue ou mon maquillage quotidien, je n'ai pas à prendre en compte le risque de me faire mal regarder, insulter, ridiculiser, voire agresser physiquement parce que quelqu'un-e découvre que je suis cisgenre.
- Si je suis mince j'ai un grand choix de vêtements adaptés à ma morphologie.
- Avant de sortir de chez moi, je ne réfléchis pas à toutes les personnes cis que je pourrais potentiellement croiser aujourd'hui, et aux violences verbales/physiques/mégenrage/... que pourraient engendrer mon identité de genre selon chaque personne croisée.
- La plupart des "LGBT" respectent mon identité et me genrent bien, même si elles n'ont pas les mêmes idées politiques que moi.
- Quand j'interagis avec des personnes cis, au téléphone ou en face à face, je parle avec une voix spontanée sans craindre qu'elle soit trop grave ou trop aigue et que ça me crée des problèmes.
- Je peux trouver des vêtements et des chaussures pour le quotidien qui sont adaptés à mon expression de genre sans trop stresser et galérer,



pour limiter les rapports oppressifs, bah toi tu te retrouves dans ce non choix ; vivre de la transphobie de la part des cis raciséEs ? Vivre du racisme de la part des trans blanc.Hes ? Et au final, rien vivre d'autres que des rencontres éphémères parce qu'un mec trans reubeu c'est trop fucked up pour le monde.

- Ok, j'ai compris, t'as gagné, on donne tout dans le dramatique, ok. Alors je vais te dire ce qui me fait rire intérieurement. En fait, y'a que avec d'autres meufs trans autistes que j'ai rencontré, qu'on a ce truc en commun d'avoir vraiment nagé dans la misère affective quoi, pendant des années, sans aucun contact physique à part faire la bise ou se serrer la main. Genre vraiment aucun, zéro. J'en ai eu quatre des périodes comme ça dans ma vie, de plusieurs années. Alors si il y a d'autres personnes dans la salle qui ont vécu ça, déjà BIG UP pour avoir survécu, et puis BIG UP à nous d'être encore là, sur cette scène, hein tu en penses quoi ?

-.....

- Bon bah voilà c'est fini, merci à tout le monde, et surtout je voudrais aussi remercier la sécurité sociale pour m'avoir enfin rendue un peu baisable en me finançant mes 4 opérations chirurgicales. Bonne soirée!

→ Mes parents ne me rejettent jamais parce que je suis cisgenre, et utilisent les bons pronoms quand iels parlent de moi.

→ Dans des situations où je risque un contrôle de police, je n'ai pas à prendre en compte comme peur supplémentaire le fait d'avoir un genre qui correspond pas sur mes papiers, ou une apparence déviante de genre.

Avec les institutions...

→ Quand je cherche un logement, je ne subis pas de violence due à la dissonance entre mes papiers, mon apparence physique et/ou mes pronoms/prénom.

→ Quand je cherche un travail, quand je m'inscris à l'école, je ne pense pas à comment je vais devoir gérer la transphobie du personnel et des autres élèves, à faire de la pédagogie à des inconnu.e.s, et si mon prénom et pronoms seront respectés.

→ Je peux pratiquer des à cours de danse, d'arts martiaux, d'autodéfense, aller à une salle de sport, où à la piscine, sans craindre du subir rejet et/ou agressions si on découvre que mon corps est cis,

→ Quand je fais une démarche administrative (à la banque, à la caf, au pole emploi, etc), je n'ai pas peur de me faire mégenrer, de subir un interrogatoire intrusif, ou d'être accusé.e d'usurpation d'identité.

→ Quand je vais retirer un colis, je n'ai pas peur qu'iels ne me donnent pas mon colis ou me mégenrent à cause de la dissonance entre mes papiers et mon apparence physique.

→ Quand je prends un rendez-vous avec, ou consulte un-e soignant-e, on ne refuse pas de me recevoir ou de me traiter parce que je suis cis. Je n'ai pas peur qu'on me questionne sans raison sur mon identité de genre, les opérations, les hormones, et tout un tas d'autres questions intrusives qui n'ont aucun rapport avec ma visite. Si je suis blanc-he, valide et mince, je ne renonce pas à certains soins par peur de me faire maltraiter.

→ Si je suis dyadique, lea gynécologue / sage-femme est formé-e et connaît le fonctionnement de mes organes génitaux internes et externes

Dans les interactions sexo-affectives...

(pour les personnes cis dyadiques)

- Si je suis blanch.e, mince et valide, je peux aller à une sex party, une play party, ou un évènement bdsm, sans avoir peur d'être objectifié.e/exotisé.e car mon corps correspond aux attentes et aux normes.
- J'ai accès à des lieux de drague queer, bars, boîtes de nuit, sites de rencontre, où je me sens légitime et où je n'ai pas à stresser de me faire rejeter et/ou mégenrer.
- Si je suis mince et valide, j'ai quasiment en permanence accès à des opportunités de flirt / sexe / relation si je les cherche.
- Sur les sites de rencontre, mon orientation sexuelle et mon identité de genre sont respectées
- Quand je suis visible publiquement comme en couple/en relation avec une personne cis, je n'ai pas la pression que ça remette en question son orientation sexuelle.

Quand je flirte...

- je ne serai jamais rejeté.e parce que je suis cisgenre
- les personnes n'ont pas de clichés dûs au fait que je suis cisgenre
- je n'ai pas à stresser de "quand je vais lui dire",
- si je suis mince et valide, on considère que je suis sécure et mature affectivement et sexuellement et que je suis pas affamé-e, donc on va me faire plus de propositions, avoir moins peur de dire non, etc.
- Quand il y a du rapprochement physique, je ne me pose pas la question de comment la personne va réagir si elle sent mes organes sexuels et/ou mes seins (ou leur absence) à travers mes vêtements

Quand je fais du sexe avec une personne queer, celle-ci

- considère a priori que j'ai les codes de mon orientation sexuelle
- est à l'aise avec ses représentations du féminin ou du masculin

m'esquiver, une fois sobre, pour éviter tout risque de faute ou comportement raciste ou transphobe qui pourrait mener au scandale politique.

- Finalement dans la colère comme dans l'amour on fait peur quoi.
- Nos masculinités font peur.
- Ouais ! Euh... masculinité ? Mais comment ça, menfin, je suis une meuf !! T'es misogynyyyyyne ! Il est misogynyyyyyne!! Au secours mes soeurs venez me sauver!!
- Tu penses pas que dans la peur que suscite notre colère ou notre amour, y'a un truc autour du type de masculinité projeté sur nous ? Reubeu, meuf Trans, des mecs imposteurs quoi.
- Bah si, c'était juste un effet comique, on en a déjà parlé en fait. Je pense pas vraiment que ça soit par misogynie qu'on me dit que je fais peur, que j'suis menaçante, que je fais de l'emprise, que je fais des reproches à tout le monde, que je suis inaccessible, autoritaire... Alors que moi je suis tellement gentille et 100 % féminine !
- Bah ouais on t'as dit ça. Et moi, depuis que je passe comme mec, comme mec ARABE, ce qu'on a dit de moi c'est que je suis un voleur, un manipulateur, un agresseur, que je prends trop de place, que j'ai trop de pouvoir, que je suis dangereux. Un beau duo, hein.
- T'as fait exprès d'en avoir plus que moi ? Nan parce que je peux en rajouter hein. Bon non c'est pas drôle en fait. Bouuuuuuh. Haha, je vous ai fait peur hein ? Bon et si pour détendre l'atmosphère on parlait de... misère affective.
- On entend beaucoup parler de misère affective dans nos milieux, est-ce que toi tu te reconnais dans les histoires que tu entends ?
- Euh... bah alors je vais t'avouer un truc, parfois quand les gens, surtout les MTB, parlent de leur misère affective je rigole intérieurement tellement je m'y reconnais pas. MTB = mec trans blanc.
- Moi, je sais en tout cas que je ne me reconnais pas dans les histoires des blanc.hes. J'ai longtemps cru que je partageais le vécu de mes potes trans blancs, parce que c'est ce que l'on a voulu me faire croire, ce que j'ai voulu croire. c'était faux. Ce truc trop pourri de croisement d'oppressions, qui fait que quand tes potes trans blancs décident de plus dater des cis,

Masculinités dangereuses

A est un mec trans rebeu. L est une personne transfem neurodiv, blanche ou racisée, peu importe.

A - On fait quoi ?

L - Ah bah on s'était dit un sketch de stand up comedy non ?

- J'avoue que moi je me sens pas trop. J'préfère les trucs dramatiques dans la vie, tu vois, les trucs poétiques, tout ça.

- Ah bah très bien vas y joue nous une tragédie on va bien rigoler !

- C'est vrai que si on veut parler de l'état de nos vies affectives, les deux perspectives sont possibles.

- « L'état de nos vies affectives » ah oui tu fais vraiment dans le dramatique. Non mais ça va aller, c'est pas si terrible ! La vie est belle !

- J'aimerais bien qu'il y ait des trucs poétiques. Pour sublimer le fait d'avoir constamment à faire des efforts pour partager du lien affectif fort et pas seulement être un corps qu'on va rencontrer que dans des contextes de soirée et d'ivresse.

- Du coup poétique mais qui exprime de la colère ? Ok je comprends mieux.

- Ouais de la colère et de l'impuissance. Et toi tu voudrais en faire un truc drôle ?

- Ouais ! j'aimerais bien essayer même si ça va peut être pas être drôle. De toute façon quoi que je dise on va encore me renvoyer que je pousse les gens à sauter par la fenêtre. Ah merde, c'est pas politiquement correct de dire ça ?

- Ah ouais, ce politiquement correct la. Le politiquement correct des sacro saints codes queers, ces codes occidental-centrés et donc racistes, auxquels on est obligé de se conformer pour être « intégrés » dans le milieu. Le politiquement correct qui va pousser mes amantEs à

→ a des réactions positives (compliments, admiration, désir...) en découvrant mes seins et/ou mes organes sexuels

→ dans la majorité des cas, a déjà eu des expériences sexuelles avec des personnes qui ont une anatomie sexuelle similaire à la mienne,

→ n'a pas peur que ça remette en question son orientation sexuelle

Dans le milieu tpg/queer, si je suis cis blanc.he...

→ Je suis automatiquement reconnu.e pour qui je suis, car les normes de beauté et de genre dans ce milieu sont des normes créées par et pour les personnes cis queer blanches. Personne ne me mégenre si j'ai des poils au visage, du mascara, ou qu'on voit mes seins à travers mon t-shirt.

→ Si je suis blanc.he et valide, tous les évènements, ateliers, stages, rencontres queers sont adaptés à mon expérience. Les noms des évènements, les descriptifs, les mixités, les intervenant.e.s m'incluent et parlent de mon expérience.

→ Lorsque je m'inscris à un évènement proposé dans le milieu tpg/queer, je n'ai pas besoin de me renseigner si les intervenant.e.s sont cis, et si iels ont pensé à mon expérience en créant leur évènement.

→ Je n'ai jamais peur d'être la seule personne cis lorsque je vais à un évènement.

→ Si je suis blanch.e, je peux déménager d'une ville/pays à un.e autre facilement et d'un milieu queer à un autre, et retrouver assez vite une communauté queer qui me respecte et m'accepte pour qui je suis.

→ Si je suis blanch.e et dyadique, les brochures, zines, et autres ressources écrites autour des sexualités queers et des corps parlent de mon expérience et de mon corps.

→ Lors d'évènements ou d'actions qui peuvent impliquer de la répression, je n'ai pas peur des conséquences graves de la dissonance entre mes papiers et mon identité de genre, si je me retrouve en garde à vue ou en prison.

Les privilèges trans?

On fera pas semblant d'ignorer que cette question est controversée. Notre avis est pourtant assez tranché. On a décidé de reproduire un extrait du texte "Un peu de solidarité trans", publié sur le blog Transgrrls le 4 novembre 2018, qui résume bien ce qu'on en pense.

Les trans n'ont pas de privilège de genre

Répéter que les meufs trans sont des meufs comme les autres et que les mecs trans sont des mecs comme les autres c'est à peu près aussi transphobe que de dire que les meufs trans sont des mecs et que les mecs trans sont des meufs.

Les meufs trans sont pas des meufs cis. Les mecs trans sont pas des mecs cis. Et on le sera jamais et on a même intérêt à ne même pas essayer d'en devenir. On est intrinsèquement inscrit.e.s dans la transgression. Que ce soit parce que notre transition est visible comme le nez au milieu de la figure et que ce sera jamais assez bien pour les cis, ou que ce soit parce qu'on vit dans la peur constante d'être découvert.e.s et identifié.e.s comme trans parce que c'est jamais assez bien pour les cis.

Les meufs trans sont des meufs trans. On se bouffe du sexisme et de la transphobie. Les mecs trans sont des mecs trans ils se bouffent ou se sont bouffés du sexisme et se bouffent encore de la transphobie.

Les mecs trans n'ont aucun pouvoir politique. Ils sont invisibles dans les médias et inexistantes dans les sphères dirigeantes. Même au sein du féminisme ils sont scrutés comme les autres trans. Et comme les autres trans ils sont plus exposés aux agressions et au suicide.

Le patriarcat c'est pas un truc avec les mecs aux dessus qui exploitent les meufs en dessous. Le patriarcat c'est un truc avec les mecs cis qui exploitent les non-mecs cis et il est complètement illusoire de s'imaginer que les mecs cis seront prêt à pactiser avec les mecs trans pour maintenir la domination cismasculine. La solution à tout ça, c'est d'arrêter de se fliquer.



le racisme des cis et des trans ? Qu'on est bon.nes qu'à être baisé.e pour assouvir un fantasme exotique ? Que l'éventualité de construire une relation suivie est entravé.e par les projections sur nos masculinité.s (voir texte méchant reubeu) ou par la crainte d'être découvert.e raciste, et qu'on puisse nuire a vos réputations ? Nos vies sont trop fuckedup pour vous, le croisement d'oppressions, c'est pas la joie, alors pourquoi vous emmerder à subir nos histoires complexes; vous avez le privilège de pouvoir éviter, de renoncer à tout enjeux avec des trans-racisé.es pour pas vous compliquer la vie.

-- *Vous prétendez connaître quelque chose à la misère affective, vous qui n'avez pas idée de cette sensation de pourrir de l'intérieur, quand on n'a aucun contact physique prolongé avec personne pendant plusieurs années de suite (depuis ma naissance j'ai eu quatre périodes comme ça, de durées de 10 ans, 4 ans, 4 ans, 3 ans). Quand chaque interaction de séduction est une énigme : est-ce que je suis en train d'imaginer quelque chose ? est-ce que c'est vraiment possible ? Quand tout au long de la vie, 9 fois sur 10, c'était que dans ma tête, comment ne pas juste fuir à chaque fois qu'il y a un nouvel espoir? Il m'a fallu transitionner médicalement, faire 3 opérations chirurgicales du visage, gagner 10 ans d'âge apparent, pour m'offrir un peu de baisabilité, et je suis à la fois fière d'avoir osé le faire, et tellement reconnaissante d'y avoir eu accès, que ça soit même payé par la sécu! LOL. Je vois pas trop quoi faire de plus, je suis bien comme je suis, mais je perçois ce qui nous sépare encore : même si je suis bonne maintenant, vous me verrez toujours comme dangereuse, mal intentionnée, froide et hautaine. Parce que je suis une meuf trans neurodivergente.*

-- Vous vous plaignez aussi de votre isolement social, alors que vos potes blanc.he.s et racistes, m'ont fait de la violence, que pour avoir un semblant de sociabilisation je dois accepter de passer outre cette violence, sinon je me retrouve seul. Vous vous plaignez de votre isolement et vous pronnez des valeurs antiracistes alors qu'en réalité, les personnes trans migrantEs, qui ont pas du tout les codes occidentaux, vous les calculez pas. Leur présence vous gêne, vous met mal à l'aise et vous les esquivez. Leur seule chance qu'elle puisse vivre un semblant d'inclusion dans votre monde dépend de leur capacité à renoncer à leurs cultures, à leurs codes comportementaux, pour intégrer et adhérer aux sacro saints codes queers, occidentalocentrés et élitistes.

Mort aux flics dans nos têtes

ACAB (All Cops Are Bastards, Tous les flics sont des salauds), ça vaut pas que pour les connards en uniforme qui assassinent à tour de bras impunément dans la rue. ACAB ça vaut aussi pour le cis qu'on a dans la tête.

Celui qui nous murmure en permanence que là on a l'air d'un bonhomme. Qu'on est pas assez une meuf. Qu'on est trop un mec.

Celui aussi qui nous murmure que machin quand même, il l'a vachement ouvert l'autre jour. Et puis machine qui fait aucun effort sur sa voix qui couvre tout dès qu'elle l'ouvre.

Celui qui nous fait penser que les mecs trans ils sont plus toxiques que beaucoup de mecs cis. Sauf ceux qui sont pipous. Mais attention à ceux qui sont pipous, ils ont intérêt à le rester.

Sans flics, on vivra mieux.

Pour une solidarité trans

Sans flics, on transitionnera mieux.

Au lieu de se mettre des buts inatteignables entre meufs trans, on ferait mieux de se foutre la barre au minimum. Pour qu'aucune meuf trans n'ait à dépasser la peur viscérale de prendre une place qui n'est pas la sienne. Franchement, si tu penses que t'es une meuf, c'est probablement que t'en es une. On s'en fout de ton passing, on s'en fout que tu puisses pas être out au boulot ou en famille. La seule étape, c'est d'admettre que tu veux pas de tes privilèges cismasculins et que tu t'épanouirais vachement plus si t'étais une meuf.

Et au lieu de jeter nos camardes sur le bucher des mecs cis dès qu'ils haussent un peu la voix, on devrait les rassurer. Leur dire qu'on les laissera pas tomber quand ils se prendront de la merde parce qu'ils sont autant victimes du patriarcat que les autres non-mecs cis. Et qu'ils ont pas besoin d'avoir peur de nous et de nous rassurer en permanence non non je suis pas comme les mecs cis, non non je suis gentil, non non je comprends regarde je suis pipou les mecs ils sont pas pipous moi je suis même pas tant un mec que ça d'ailleurs.

On niquera pas le genre si on laisse ses injonctions nous bouffer.

Invisibilisation

Nous sommes invisibilisé.e.s...

... dans l'Histoire et les théories queer et féministes ...

→ Quand la binarité cis "homme/femme" est présentée comme naturelle/ayant-toujours-existé

La binarité cis homme/femme telle qu'elle existe en France en 2021 n'a rien d'universel, elle est contextuelle à l'Histoire, liée au monothéisme, au christianisme, à la suprématie blanche, et à environ 7 siècles de développements capitalistes.

→ Quand la participation de minorisé.e.s de genre aux luttes féministes ou queer, ou tout simplement leur existence, est effacée ou minimisée.

Les trans n'ont pas débarqué récemment. De nombreuses minorités et/ou déviances de genre ont existé et existent depuis longtemps, plus ou moins respecté.e.s ou marginalisé.e.s.

« Une pote féministe cis blanche me parle pendant 2h de l'oppression que c'est d'avoir un utérus et que les queers ont quand même tendance à l'oublier. Je lui apprend qu'aux États Unis les meufs trans, en dépit de leur absence d'utérus, ont 4 fois plus de chances de se faire agresser que les meufs cis, elle n'était pas au courant... »

→ Quand le sexisme est défini par « les hommes oppriment les femmes », ignorant les trans, et nous considérant comme optionnel-le-s (un paragraphe dans un livre, une note de bas de page...), ou nous faisant apparaître comme des traîtres ou des infiltré.e-s.

→ Quand les mots utilisés ne nous considèrent pas entièrement.

Ne pas spécifier que quand on dit « femmes » on parle de femmes cisgenres, c'est considérer que les femmes cisgenres sont le « par défaut ». C'est contribuer à ce que cette norme reste non dite, donc

Homogénéité trans, la grande arnaque.

-- Depuis quelques semaines, toutes les barrières de déni que je m'étais construit pour me protéger de votre racisme ont sauté. La façon dont les milieux queers se pavanent d'idéaux politiques illusoire me pète à la gueule. Et je réalise à quel point ce mensonge d'unité trans est la pour invisibiliser votre racisme. Vous baignez toustes, trans et cis blanc.he.s dans le privilège blanc pendant que je me noie. Non, nous ne sommes pas une masse homogène et nous ne le serons jamais. Vous pronnez l'intersectionnalité mais ce ne sont que des mots. Vous êtes en réalité colorblind.

-- *En fait, moi aussi, quand on a commencé cette brochure il y a un an et demi, j'étais colorblind*. J'adhérais encore à une vision homogène des "trans" contre les "cis". Une vision centrée sur un microcosme queer à majorité blanche, ignorant par facilité la complexité du monde extérieur. Une vision qui m'était confortable parce que je white-pass totalement ET que mon parcours culturel est très blanc. Il y a un an, une amie trans proche de moi s'est suicidée, et après ça suite à des conflits je me suis fait tej par tout un groupe de potes blanch.e.s en quelques semaines. Ça a fait "Pfffft". Et depuis ce moment là, ça ne s'arrête pas, ça pète de partout. Je compte même plus les personnes qui ont pris de la distance avec moi. Vous m'avez dit que j'avais un ton menaçant, que je faisais de l'emprise, que je faisais peur, que je faisais tout le temps des reproches à tout le monde, que j'étais trop en colère, que quelqu'un avait même failli sauter par la fenêtre à cause de moi.*

-- Vous venez vous plaindre de votre misère affective, vous, trans blancs. De vos galères relationnelles, en me laissant entendre qu'on est sur le même bateau. Vraiment ? Vous pensez sincèrement que nos accès relationnels sont similaires ? Quand en plus de vivre la transphobie on vit

Le Futur n'est pas "femme" il est non-binaire.

Je suis non binaire et j'existe et j'ai le droit d'exister, de marcher pour nos droits, contre les diktat de genre et de binarité occidentales qui détruisent tant de vies, contre les violences faites à toustes.

On a pas le temps de s'exclure entre nous.

J'ai pas envie de me battre contre nous même, on m'a trop longtemps poussé à le faire, parce que toi féministe qui exclut les non binaire et les trans trop "masculin.es", si tu ne te reconnais pas en moi, moi je me reconnais en toi, et je serai toujours là pour te tendre la main, à voir si tu as le cran d'en faire de même demain.

Au constant mouvement de nos identités.



invisible, donc non questionnée, donc perpétuée.

→ Quand des textes, des groupes de soutien, des personnes féministes, parlent de mecs trans et de meufs trans, invisibilisant les identités non binaires.

→ Quand les queers (cis et trans) blanc.he.s font comme si les blanc.he.s avaient inventé la trans-identité ou la déviance de genre (ou même l'homosexualité...).

Au contraire la colonisation et ses lois homophobes et transphobes ont été catastrophiques pour les minorisé.e.s de genre colonisé.e.s.

→ Quand les queers (cis et trans) blanc.he.s "oublie" de mentionner les histoires, les expériences et les luttes des personnes queer et/ou trans racisé.e.s, et/ou minimisent l'homonationalisme.

Une bonne partie de la culture queer vient de personnes racisé.e.s : la techno, le voguing, le tatouage, plusieurs types de piercing...

→ Quand les féministes (cis et trans) blanch.e.s "oublie" de mentionner les luttes des personnes racisé.e.s, notamment trans, d'avant et d'aujourd'hui, et/ou minimisent la récupération raciste du féminisme blanc.

Le lien entre la colonisation et le cis-hétéro-blanc-patriarcat est souvent ignoré, et la majorité des féministes et /ou queer (cis e trans) blanch.e.s reconnaissent peu leurs privilèges blancs.

... dans la communication des activités/ateliers proposés ...

→ Quand les mixités choisies des ateliers, des groupes de soutien et des évènements ne reflètent pas nos expériences vécues

Pour une meuf cis, il peut sembler bizarre de se dire qu'un mec trans vit du sexisme, et donc d'inclure tous les mecs trans d'un évènement où ça parlerait de sexisme, pourtant c'est le cas.

« Je participe à une résidence avec ma troupe de théâtre féministe. Une meuf cis s'étonne que je sois aussi dépendante du fait de faire du théâtre dans un groupe trans-inclusif, car j'ai accès à rien d'autre. Ca lui avait pas traversé l'esprit. »

→ Quand les problèmes des personnes trans ne sont pas considérés comme des sujets féministes importants/prioritaires.

→ Quand les personnes trans n'en sont pas tout simplement exclu.e.s, leurs problèmes en termes de sexualité, de reproduction, de contraception, de violences sexuelles, sont absents dans les ateliers/brochures/festivals/etc du féminisme mainstream comme du cisféminisme radical.

« Aux UEEH, j'ai prévu de participer à un film sur « les féminités queer », et je me rends à la discussion de lancement. Nous sommes quatre personnes trans, un mec cis, et une dizaine de meufs cis. La discussion est cis-centrée. Il y a des réactions de complicité à chaque fois qu'une meuf cis s'exprime, et un silence gêné à chaque fois qu'une meuf trans s'exprime. »

→ Quand les réflexions autour de la santé sexuelle et du plaisir tournent exclusivement autour des expériences et des corps de personnes cis

"L'éjaculation féminine" et la mouille seraient des trucs de meufs cis alors que la kuprine et la cyprine peuvent être produites par tout le monde, le sperme serait un truc de mec, etc.

« Je me demande quand c'est la dernière fois que j'ai eu une discussion intéressante à propos de sexualité qui prenait en compte ma transidentité avec un pédé cis....ah oui c'est vrai, jamais! »

→ Quand les spécificités de nos parcours de santé ne sont pas prises en compte

Trauma intergénérationnel (quand t'es racisé.e), mutilation génitale (quand t'es intersexe), suicide, dépression, addictions, psychiatrisation forcée, rupture familiale...

→ Quand nos expériences en tant que travailleus.e.s du sexe sont passées à la trappe

Tarifs jusqu'à deux fois inférieurs pour les mêmes prestations, clients plus difficiles, taux de faux plans plus importants, violences verbales et physiques supérieures, moins bon accès aux informations sur la réduction des risques, etc.

→ Quand les activités sans personnes cis blanches sont critiquées sont prétextes qu'elles ne "représentent" pas toutes les oppressions

Je dis « nos » même si certaines ne voudrait pas de moi dans cette lutte, parce que j'ai une barbe et une voix un peu trop grave, que pour éviter les regards, les insultes, les coups, les viols, je me dissimule dans la rue derrière un costume d'apparence cis-masculine.

Ce que je suis je le cache, je le préserve je le garde bien au chaud et le ressort avec mes camarades, ma famille de cœur, ceux avec qui je passerai même la fin de ce monde, qui m'aiment et me respectent comme j'ai envie de vivre, comment j'ai envie d'être, comme j'ai décidé de vivre.

Femmes ou perçues comme femme dans la société... La bonne blague.

La prochaine fois que moi ou mes potes trans afaab seront agressé.es, traité.es de trans, menacé.es de viol, ou carrément violé.es, on aura qu'à dire à nos agresseurs, nan mais attend tu le vois pas mon cis passing? Qu'est ce que tu fous?

Quand un vigile ou un flic me touchera entre les jambes en me demandant si je prends de la testostérone ou si c'est naturel après avoir vu mes papiers, quand ma propre mère me hait et détourne le regard parce que j'ai massacré ce qu'elle attendait de moi comme être né avec une vulve.

Quand on m'appellera madame insistamment dans un examen médical ou un entretien d'embauche, quand je me mettrai à poil devant n'importe qui, elle sera où ta définition de « perçue comme femme » ?

Quand je subirai encore aujourd'hui les séquelles de violences conjugales que j'ai vécu dans une relation cis hetero d'il y a plusieurs années je brandirai aussi mon cis passing et mes privilèges masculins ?

Quand il y a des gens qui me diront que si j'ai transitionné c'est parce que j'ai justement subi ces violences en tant que meuf.

Je suis en colère mais en fait d'une tristesse dévastante, j'ai à peine la force de lutter contre leur monde je vois pas comment j'aurais la force de lutter pour me faire une place dans celui là.

Et là je parle que de moi, pour les personnes trans afaab ou afaab, sans cispassing, sans possibilité de transitionner, il se passe quoi?

Je veux pas changer d'état civil, je veux pas d'état civil du tout. Je suis pas un mec je suis pas une meuf, si t'essaie de me faire rentrer dans une de ces deux cases, que tu sois cis, trans, féministe, l'état, ou je ne sais quoi je t'emmerde.

J'emmerde le 8 mars

« Je ne crois pas que le féminisme pourra réellement mettre au défi le patriarcat en utilisant la binarité de genre, parce que le patriarcat est l'institutionnalisation et le maintien de la binarité de genre. Le problème ne vient pas juste de la domination des hommes cis sur les femmes cis, il vient d'abord de l'existence des concepts de "homme" et "femme" comme opposés et mutuellement exclusifs. Le féminisme doit s'attaquer à la racine du problème : le fait que le concept de genre est fondamentalement violent, et que les personnes de genre non-conforme font les frais de cette violence. Mettre les personnes intersexes et de genre non-conforme au centre du féminisme n'est pas "politiquement correct", c'est correct. Le féminisme cis n'est pas du féminisme, c'est le patriarcat. Le féminisme trans exclusif (TERF) n'est pas du féminisme, c'est de la misogynie. Le futur n'est pas femme, le futur est libéré des idées racistes et essentialistes à propos du genre et du sexe. »

Traduction d'un texte posté le 8 mars 2018 sur facebook par Alok Vaid Menon (they/them, iel), artiste, poète, activiste et performeuse trans non binaire Indo-Américain.e

À l'automne 2018, un nouveau collectif appelle à une AG féministe pour préparer une grève pour le 8 mars 2019. L'appel circule sur une liste mail militante. Il se termine par : "ouvert à toutes les personnes qui s'identifient comme femmes ou qui sont perçues comme femmes par la société". Le texte qui suit a été écrit en réponse à cet appel.

J'emmerde le 8 mars, enfin ce 8 mars là.

J'emmerde le 8 mars commercial capitaliste qui crache sur nous et recouvre nos luttes.

Des personnes trans et/ou racisé.e.s vivent les mêmes oppressions supplémentaires que les cis blanc.he.s (sexisme, homophobie lesbophobie, grossophobie, etc) et ont toute légitimité à en parler et lutter ensemble.

... dans la vie quotidienne dans un groupe de potes ...

→ Quand les queers (cis et trans) blanc.he.s "oublie" de prendre en compte le racisme d'état subi par leurs potes trans racisé.e.s

En cas de présence policière, de transport de drogues, de contrôle, de manif, les personnes racisé.es subissent le racisme d'État ce qui implique un degré de violence policière et juridique un cran au dessus



(insultes, coups, viols, meurtres, peines supérieures...)

→ Quand les queers (cis et trans) blanc.he.s ne proposent pas à leur potes trans racisé.e.s de les raccompagner en fin de soirée

Au delà du racisme d'État les trans racisé.e.s ont beaucoup plus de chance de se faire agresser et c'est chouette de proposer de l'aide aux personnes si vous organisez des événements ou tout simplement à vos potes.

→ Quand les queers (cis et trans) blanc.he.s ne s'éduquent pas sur le racisme.

→ Quand on ne propose pas à une personne transféminine de la raccompagner en fin de soirée

Les personnes transféminines visibles subissent beaucoup d'agression, il suffit pas d'en parler quand ça passe à la télé...

« Une orga militante trans. T'expliques que l'oppression qui te pèse le plus dans ton quotidien c'est le racisme, et MachinTransBlanc te répond, étonné, "Ah bon mais tu vis du racisme dans ton quotidien ?" »

→ Quand les queers (cis et trans) blanc.he.s ne prennent pas en compte les galères de logement des personnes trans racisé.e.s

Les proprios et les institutions sont en moyenne racistes et transphobes, et c'est en moyenne beaucoup plus galère pour les personnes racisé.e.s d'avoir accès à des garant.e.s.

→ Quand les blanc.he.s ignorent les bails d'impossibilité de retourner dans son pays si on a fait certains changements, ou les galères de changement de prénom quand on a une double nationalité.

→ Quand on ne prend pas en compte le coût mental, physique et financier du processus de cispassing.

Fringues, maquillage, hormones, chirurgies, tucking, binder, orthophoniste, dermato, coiffure, perruques, tout ça coûte cher et peut créer des grosses inégalités.

→ Quand tes potes cis parlent de « mecs » pour raconter un truc oppressif que les mecs cis font.

Utilisez toujours "mec cis" pour parler de trucs oppressants : les mecs trans ne sont pas vos oppresseurs.

expérience, que je voulais me mettre en scène comme racisé-savior pour ma communauté inexistante. »*

« Une gouine un jour ne voulait pas me soumettre à quoi que ce soit parce que j'suis racisé, et que ça la mettait mal même avec mon accord. Elle s'est grave mise dans la position de la bonne militante....pendant qu'on couchait ensemble... »

→ Les trans racisé.e.s sont tellement méchant.e.s que...

On a souvent vu des personnes blanches qui se servent de conflits avec des personnes racisé.e.s (mais où l'aspect raciste du conflit est souvent dissimulé) pour se placer en position de victime et donc justifier tout et n'importe quoi.

→ Les sans-papier.e.s sont automatiquement des alliés des trans contre l'état civil

Le fait de demander des papiers pour les personnes migrantes est parfois mélangé avec la problématique de changement d'état civil pour les personnes trans, ou bien des personnes trans Françaises prétendent comprendre ce que c'est de ne pas avoir de papiers...

→ Les prénoms racisés sont tellement cools

Pour différentes raisons, des personnes cis et trans changent de prénom à un moment de leur vie. Certaines personnes blanch.e.s choisissent des prénoms tirés de cultures/religions ou bien de productions culturelles de racisé.e.s (livres, mangas, chansons...). Ça permet de se donner une image un peu plus cool, originale, alternative (ce qui peut permettre d'avancer une carrière artistique) et aussi de camoufler une partie de sa blancheur.

cherchais à m'en rapprocher. Je cherchais de la solidarité avec d'autres pédés, et non pas à me rapprocher d'un milieu raciste, sexiste et transphobe pour le plaisir. Au lieu d'essayer de comprendre ma démarche, il a choisi de garder son opinion de merde sans capter à quel point c'était transphobe. Et j'ai appris tout ça d'une tierce personne. »

Pour les blancs (cis et trans) militant.e.s LGB, queer et/ou féministes...

→ Les communautés de genre variant / trans racisé.e.s ont un goût d'exotisme

On voit régulièrement des références hors-contexte, exotisantes et mal informées aux systèmes de genre non-binaires ou aux genres déviants de cultures racisé.e.s. L'exemple le plus banal est l'utilisation des genres « two spirit » et « hijra » sur OkCupid.

« Les personnes blanches avec qui je relationne attendent une pédagogie de ma part, je suis devenu et reconnu comme DZ mais aussi prof d'histoire désormais. Les attentes ne sont plus les mêmes, l'exotisation n'est plus physique mais un peu plus culturelle et intellectuelle. »

→ Les trans racisé.e.s sont doublement intersectionnels

Certain.e.s féministes (cis ou trans) blanch.e.s se disent «intersectionnelles» à tout bout de champ (parfois même sur leur profil OkCupid...). Défendre l'inclusion de personnes trans racisé.e.s est prétendument vu comme une posture "intersectionnelle", alors que tout le reste du discours est teinté d'universalisme (appel à la "convergence des luttes" mais avec que des idées blanches, etc)

« J'ai pu faire l'expérience du token racisé dans des soirées meufs/gouine/trans où j'étais co-organisateur (avec une meuf cis blanche queer). Le festival était queer et donc par extension -ce qui aurait dû être logique- anti-raciste et décolonial. La programmation aurait dû parler d'elle même, mais NON. On a du faire un rappel avec d'autres personnes pour resituer le fait que si le festival est queer, il se doit d'être anti-raciste et décolonial. La suite a été un scandale, ces personnes qui n'acceptaient pas qu'on me mégenre et qui luttent contre la transphobie m'ont fait passer le mail le plus raciste que j'ai pu lire de toute ma vie, j'étais juste un mec rebeu violent, VNR (les mots sont bien choisis, j'ai eu l'impression de lire des news de bfmtv), pas lucide, sans

Au début de ma transition, j'ai cherché à avoir des discussions autour du sexe et des relations avec plein de pédés cis de mon entourage, Toutes ces discussions se sont finies de manière rapide et pitoyable »

→ Quand les pédés/gouines cis ne parlent jamais de sexualité avec leurs potes trans, et quand tout leur vocabulaire et leurs imaginaires sont construits autour des corps de mecs/meufs cis.

C'est plus simple si ce sont les personnes privilégié.e.s (cis), qui abordent ce sujet, avec tact et respect bien sûr. Si les cis en parlent entre elleux et jamais devant nous, on peut s'en rendre compte et être blessé.e.s.

→ Quand les expériences des personnes qui n'ont pas accès aux opé, aux THS et/ou au CEC sont tues.

En France, quand on est trans et qu'on a des papiers, qu'on est majeur.e, valide, blanc.he et/ou de classe aisée on a accès à des prises en charge. Pourtant il y a une sur-victimisation : c'est pas le cas dans plein de pays, c'est pas le cas pour plein de personnes en France. Pas la peine de se répandre sur ton CEC devant d'autres personnes qui n'auront jamais la possibilité de le faire.

« Été 2018. C'est la pride officielle dans ma ville. J'initie un after, je ramène des bières et de la bouffe pour une trentaine de personnes. Pour fêter mon anniversaire... Beaucoup de monde que je ne connais pas arrive, par la bouche à oreille. Je me fais mégenrer par deux personnes,, ignorer par la plupart. »

→ Quand les personnes transfem sont systématiquement mises à distance et poussées vers l'isolement.

C'est l'effet papier peint : en plus des trucs explicites de transphobie, il y a une tendance insidieuse à moins engager des interactions qui vont au delà du superficiel, et du coup à moins créer de lien, avec des personnes transféminines. Fais une liste des groupes/lieux/événements/collectifs queer et/ou féministes que tu connais où il y a au moins DEUX personnes transfem. Demande aux personnes transfem de ton entourage (si il y en a...) si elles se sentent bienvenues, légitimes, dans des lieux où toi tu vas facilement.



Sexistes, hors de nos vies, hors de nos luttes !

Publié le 5 mai 2019

Parce qu'être militantes antifascistes ne nous protégeait pas de la misogynie et du sexisme, nous avons fait le choix de créer une organisation féministe antifasciste radicale et intersectionnelle, les Wonder Sisters (WS). Notre manifeste est consultable sur notre page depuis l'année dernière.

Qui sommes-nous ?

Parce qu'être militante antifasciste ne nous protège pas de la misogynie et du sexisme, nous avons souhaité nous réunir en non-mixité (sans mecs cis) pour continuer notre combat contre toutes les formes d'oppression liées à notre genre.

Contraception masculine : du rêve à la réalité

Si la contraception favorise la liberté, pourquoi serait-elle réservée aux femmes ? Si c'est une responsabilité, pourquoi en assument-elles seules la charge ? Des méthodes existent pour les hommes. Elles sont efficaces. Il suffit de les utiliser. Explications, témoignages, perspectives, enjeux : soyez les bienvenus !

Proposé par l'association GARCON - Groupe d'action et de recherche sur la contraception.

position moralement supérieure, et donc une position de pouvoir.

Pour les militant.e.s LGB/queers cis...

→ Les trans sont une main s'oeuvre inépuisable pour pérenniser la communauté

Les personnes trans sont souvent plus résilientes et ont plus « besoin de la communauté » (c'est à dire vont moins avoir tendance à aller s'intégrer dans la société mainstream) que les cis, ielles assurent un énorme travail de care, de pérennisation, de transmission, qui est peu ou pas reconnu, que les cis considèrent d'ailleurs comme tout à fait normal et gratuit, comme si les trans étaient leur ciment pour faire tenir les murs de leur maison.

→ Les trans portent en elleux la flamme de la radicalité

Les luttes, les mots d'ordre, voire les assassinats ou les suicides des trans, d'autant plus si iels sont racisé.e.s et/ou TDS, sont souvent repris par des LGB ou queer cis blancs pour appuyer leur radicalité.

« Et puis y'a les personnes qui vont vouloir à tout prix s'afficher avec toi, montrer en public que vous partager un truc sexo-affectif. Parce que ces personnes ont des baïls de transphobie/racisme, et qu'elles souhaitent se racheter une image. Parce que montrer que tu partages des trucs intimes avec une personne trans/racisé, ça montre ô combien ces personnes sont ouvertes, et déconstruites. »

→ Les trans sont une réserve de plans culs faciles

L'accès à la sexualité est tellement restreint pour la plupart des personnes trans que c'est super facile pour les personnes cis qui traînent beaucoup avec des trans et qui ont un peu les codes pour se taper à peu près tout le monde.

→ Baiser des trans, c'est une preuve de déconstruction

Les personnes cis politisées qui font du sexe et/ou qui relationnent avec des trans sont souvent valorisées politiquement et s'envoient des fleurs parce que c'est quand même vraiment pas facile.

« J'apprends qu'un pédé cis avec qui je vis a passé presque un an à rester distant avec moi, malgré mes tentatives de créer des liens, parce que: il était très critique des milieux "gay" et "pédé" et n'aimait pas le fait que je

Le fait de nommer et de définir la classe des opprimées du patriarcat est un enjeu de pouvoir. En effet, mettre en avant « sa » définition de ce qu'est une « Fâââme », c'est une façon d'exister parmi ses camarades cis et face à la concurrence politique. À partir du moment où iels ont acquis un peu de visibilité médiatique en Occident, les personnes trans sont donc devenues des cobayes idéal.e.s pour « tester » différentes définitions de la Fâme produites par le féminisme cis. Les règles d'exclusion ou d'inclusion permettent d'appuyer des lignes de fracture, « to make a point » comme on dit en anglais.

Ainsi, dans les années 70, pendant la deuxième vague du féminisme, l'exclusion des personnes transféminines associée à l'inclusion des personnes transmasculines a été une façon d'appuyer l'idée que l'oppression des femmes se construit par la socialisation féminine, et le fait d'avoir un certain corps/certains organes (utérus, vagin). Plus récemment, depuis les années 2010 : l'exclusion des mecs trans est très utile aux meufs cis féministes d'inspiration marxiste pour rappeler qu'il y existe bien une « classe des femmes » avec laquelle s'organiser.

→ Les trans sont des jolis trophées politiques, masculinité suicidée ou masculinité domptée.

Les personnes transfem sont parfois considéré.e.s comme des « transfuges » de la masculinité, qui auraient « choisi le bon camp », en « tuant la masculinité en elles ». Le fait d'imaginer qu'on a dans son propre mouvement d'anciens ennemis qui ont été « convaincus par nos idées » au point de transitionner est rassurant et euphorisant. Ça permet aussi de donner une perspective théorique, aussi absurde qu'elle soit, à une certaine « radicalité » féministe cis qui fantasme sur la disparition des mecs cis : « ils n'auront qu'à tous transitionner ».

Les personnes trans masc, lorsqu'iels sont vu.e.s comme des bons élèves dont la « masculinité alternative » ne serait pas « toxique », sont alors aussi des trophées à la fois fascinants et inquiétants pour les féministes cis. Iels servent aussi parfois de défouloirs quand il y a une critique de la masculinité à faire.

→ Les trans seront toujours moins safe qu'elles

Accepter la présence de camarades de lutte trans, pour les meufs cis qui cultivent l'idée que les trans sont toxiques et/ou n'ont pas trop leur mot à dire sur le féminisme, peut être une façon de s'octroyer une

Eléments d'anatomie et de physiologie féminine

Après un atelier d'échanges de savoirs et d'expériences sur la gynécologie (en mode trucs et astuces), le besoin s'est fait ressentir d'en revenir à quelques bases d'anatomie et de physiologie, dans la perspective de pouvoir continuer à échanger sur ces questions à partir de connaissances un peu plus solides. En ligne de mire, il y a d'autres expériences : celle de la dynamique Gynepunk pour une « décolonisation » des corps des femmes (voir le magazine C4) ; celle autour de Rina Nissim et du Dispensaire des femmes à Genève, etc... Mais pour commencer :

Repères anatomiques

Il s'agit ici de comprendre ce qu'est le périnée.

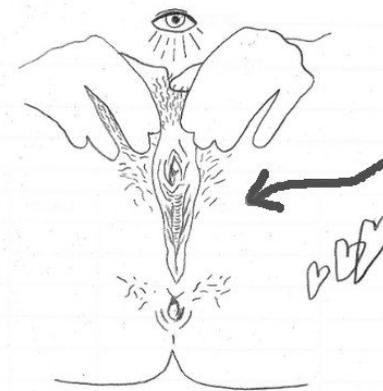
Aussi appelé « plancher pelvien », le périnée est un ensemble de muscles, de tissus et de ligaments en forme de hamac situé au niveau de l'entrejambe. Il recouvre la paroi inférieure du pelvis (petit bassin) entre l'os du pubis (symphyse pubienne) et le coccyx.

Le périnée permet de soutenir les organes situés dans cette région (vessie, utérus, rectum), de contracter le vagin et d'assurer la continence urinaire et fécale. Pour ce faire, il doit être musclé et souple à la fois. Le périnée joue aussi un rôle dans le plaisir sexuel.

"les ateliers du groupe soin"
paru en 2018 sur infokiosques.net

COUCOU

miniguide d'auto-examen



----> Ce guide s'adresse à toutes les personnes dotées d'un « appareil génital femelle humain » (ouh le vilain mot), quel que soit leur genre. Nous avons donc tenté d'utiliser un langage inclusif. Si tu es une personne non-binaire et que certaines choses te gênent, n'hésite pas à nous le dire ! (contact au dos du zine) <---

paru en 2016 et republié sur infokiosques.net en 2020

20H30 NOS ARMES A DEUX BALLEES
NOS ARMES A DEUX BALLEES est une lecture à deux voix qui explore le thème des masculinités - qu'elles soient dominantes ou alternatives - du virilisme et de la domination masculine.
Des textes qui fouillent dans les souvenirs, les rencontres ou le mensonge, afin de rendre visible les pièges par lesquels l'ordre sexuel et la domination des femmes par les hommes se perpétuent.

C'est quoi être un homme ?
Est-ce qu'on peut refuser d'être un homme ?
Comment arrêter d'être un homme ?
A quel moment les pieds ne sont pas des hommes

festival BDSM
en 2019 à Grenoble

Le backlash du 25 novembre 2019

Le 25 novembre est la "Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes". En 2019, des personnes veulent organiser un rassemblement en mixité choisie sans mecs cis. Iels souhaitent s'organiser dans une mixité choisie un peu différente du rassemblement lui-même, qui incluerait les personnes racisées, TDS, trans, gros.se.s, non-valides, intersexes, et/ou neuroatypiques.

Suite à un appel à rejoindre l'organisation, des personnes ne rentrant pas dans la mixité proposée vomissent leur haine sur Facebook. Après quelques jours, les organisateurices de l'évènement enverront un mail pour annoncer l'annulation du rassemblement. Ce texte est un extrait de leur e-mail.

« Nous voulions organiser un rassemblement en mixité choisie sans mecs cis avec des prises de paroles de personnes rentrant dans la mixité de l'orga. Nous n'avons à aucun moment exclu les lesbiennes qui sont également parmi les personnes racisées / TDS / trans / gros.se.s / non-valide / intersexe / neuroatypiques etc. Ces personnes nous semblent tout à fait capables de parler des violences spécifiques vécues par les lesbiennes.

Ça paraît tout con à dire, mais : NON, NOUS NE SOMMES PAS QU'UNE SEULE CHOSE. Nous pouvons être musulmane et lesbienne, trans et gros.se, voire attention: trans, racisée, non-valide et intersexe. La simplification de nos identités est un mécanisme du système dominant. Nous sommes essentialisé.e.s et jamais vu.e.s comme des êtres complexes.

Alors nous l'affirmons aujourd'hui : les lesbiennes, les bi.e.s, les pans sont parmi nous, même si vous ne les voyez pas. Il paraît impensable que nous puissions les représenter, même pour un événement spécifique. Comment se sentir représenté.e par une personne trans racisée quand on est blanche, cis, valide, neuro typique, mince, lesbienne ? Apparemment c'est difficile... Nous ne sommes pas assez universel.le.s faut croire !

→ Les trans sont une vitrine du questionnement du genre.

Les questionnements de genre plus ou moins refoulés sont omniprésents chez les cis, et produire un discours sur les personnes trans, que ça soit un discours de validation ou un discours de rejet, c'est une façon d'avancer sur ses propres questionnements. Il y a une tension complexe et mouvante entre les identités queer et trans, où d'un côté être trans c'est « l'aboutissement du queer », et d'un autre côté quand on est trans on est toujours trop binaire et pas assez queer. L'identité trans est utilisé.e.s comme une sorte de projection, de simulation, pour plein de personnes en questionnement.

« C'est comme les personnes qui te demandent de relire le texte du mail, de l'affiche ou du flyer qui annonce un évènement d'une ou plusieurs journées déjà organisé bouclé tout prêt. Si je corrige ton mail, je donne une façade publique inclusive et respectable à ton évènement. Une fois que les personnes trans seront sur place, elles se rendront compte que ce n'est en fait pas le cas. Mes corrections te donnent une image publique positive tout en te permettant de ne pas remettre en question tes privilèges cis. Elles induisent aussi les personnes trans intéressées en erreur, erreur de penser que des choses ont été mises en place pour faciliter leur participation et éviter les agressions transphobes le plus possible. »

→ Les trans achètent des points de carrière médicale / universitaire / artistique

Certain.e.s militantes cis de terrain deviendront universitaires, soignant.e.s ou encore artistes professionnel.le.s. Le fait de fréquenter des personnes trans peut leur permettre d'écrire des mémoires, d'imaginer des protocoles de soin, de réaliser des films ou des expos photos, ou des performances. Même si ce n'est pas conscientisé sur le moment, tous ces éléments se révéleront peut-être très bénéfique pour l'avancement de leurs carrières, parfois au détriment de personnes concerné.e.s.

Pour les meufs féministes cisgenres...

→ Les trans permettent d'expérimenter différentes définitions de la femme.

Instrumentalisation

L'objectification des personnes trans, dans les milieux LGB(T)/TPG/queer et féministes occidentaux, est aussi idéologique. Si on est trans, on ne peut pas l'éviter: on "symbolise" quelque chose politiquement. Tu as peut être déjà entendu la phrase: "ton existence est politique"... Les personnes trans sont instrumentalisé.e.s au service de la construction de discours et de postures politiques sur lesquels elle n'ont parfois quasiment aucune prise.

Pour les cis militant.e.s queer et/ou féministes...

→ Les trans sont des victimes que super-cis va sauver.

Ca arrive que des cis soient tout d'un coup scandalisé.e.s et outré.e.s d'une n-ième histoire de transphobie qui nous paraît, à nous, très banale. Leur solidarité s'exprime alors par des likes sur les réseaux sociaux, parfois des petits messages de soutien. C'est facile de s'insurger dans son canapé pour des oppressions qu'on ne vit pas, et le bénéfice est assez clair: bonne conscience, visibilité médiatique (surtout quand il s'agit d'assos/collectifs), bonne image d'allié-e-s dans les communautés trans ou LGB. On pourrait parler de transwashing, en référence au pinkwashing/greenwashing.

« Y'a vraiment ce truc qui est très chelou pour moi, qui me met un peu mal à l'aise, c'est l'infantilisation de ma personne. On pense que je suis faible parce que bbtrans'* et que j'ai forcément besoin de soutien ou de validation de mon parcours hormonal. J'ai besoin de soutien, mais pas de personnes que je cotoie peu. »

« Pour moi, actuellement dans le milieu queer on assiste à une valorisation des personnes queer racisé.e.s (et trans' ou non) de manière très étrange, c'est la première fois que je sens que je suis valorisé par rapport à d'autre parce que j'ai peu de privilèges. Mais je suis valorisé en tant que moi, personnellement, les personnes ne remettent pas en cause le système colonial et transphobe français. C'est là que je comprends que je suis exotisé et qu'il y a des bails de white et cis savior. »

Pourtant, nous, nous sommes chaque jour représenté.e.s par des personnes qui ne nous ressemblent pas et ne nous comprennent pas. C'est donc parce nous voulions un moment de lutte à notre image, pendant lequel nous prendrions également la parole pour les personnes les plus privilégiées de nos milieux, que nous avons choisi d'organiser ce rassemblement dans cette mixité. »

Y'a une idée super présente qui est que quand tu vis à la fois le racisme et la transphobie, t'es obligé-e de choisir dans toutes les dimensions de ta vie, quand il y a interaction avec les autres, entre subir l'un ou l'autre. Que ça soit dans des organisations militantes, dans ta sexualité, dans tes relations d'intimité, etc.

Vivre une double oppression, ça fait que le *monde moldu** est complètement hostile, donc ça crée un rapport d'inter-dépendance avec les milieux queers. C'est le moins pire, au final.

Dans cet espèce de non choix, tu te retrouves à nouveau à devoir choisir. Entre fréquenter des camarades raciséEs qui vont te mégenrer, qui vont parler constamment de « mecs blancs » sans faire de distinction entre mecs cis et mecs trans, ou des personnes qui vont, selon les cas, t'utiliser comme caution racisé, attendre de toi que tu les éduques et fasses de la pédagogie permanente dès que y'a une histoire de racisme qui passe, t'exotiser, ou appliquer un espèce d'universalisme sur vos rapports et oublier complètement le fait que t'es racisé.

« Je date une meuf cis blanche. Celle ci, lors d'une soirée, a un comportement explicitement raciste, et mon pote allié la reprends et lui fait de la pédagogie. Au bout de quelques temps, je me dis que je vais lui laisser une seconde chance, et lui propose un date BDSM. J'apprends, beaucoup plus tard, qu'à la suite de ce date, celle ci a raconté avoir été super surprise de ma position de "sub" pendant le date en question; elle s'attendait à ce que je veuille utiliser la session de BDSM pour la punir de son racisme ! Comme si le racisme était une lubie, un jeu sexuel !! »

Je ne suis pas née de vos entrailles

Dans le milieu féministe radical en France, nos expériences pré-transition en tant que trans AMAB sont plutôt tabou, encourageant un effacement de toute une partie de nos vies, et ainsi renforçant un traumatisme déjà très présent du fait de la transphobie de la société en général.

J'ai le sentiment que le féminisme cis blanc me tire dessus comme sur un élastique. D'une part, ma construction ferait que je ne comprendrai jamais vraiment le viol, l'exploitation des femmes, les utérus et tout parce que bon voilà, hein. Et par contre, d'autre part, j'ai vraiment RIEN à voir avec un mec cis, je suis vraiment « 100 % féminine » et c'est vraiment super, et vraiment merci d'être là. Injonction contradictoire : d'un côté, je me dois d'être une super-féministe incroyablement déconstruite et totalement au centre du féminisme, mais d'un autre côté je serai jamais une vraie meuf.

Chaque expérience de transition est différente. Mais en tout cas pour moi, ça n'a pas de sens de dire que "j'ai toujours été une femme", et "j'ai rien à voir avec les mecs cis". Même si j'irai pas jusqu'à dire que j'ai "été un mec cis", j'ai grandi considérée plus ou moins comme une des leurs, enfin avec plein de gros bugs suivant les moments, mais en tout cas certainement plus qu'une personne AFAB. J'ai donc beaucoup d'expériences en commun avec eux, qu'aucune personne AFAB n'a. Et même juste en tant qu'observatrice, j'ai pas mal de trucs à dire sur eux, car j'ai eu accès à des espaces qui sont la plupart du temps réservé aux mecs cis. Je me suis faite maltraiter à des moments, mais je peux pas dire qu'il faut TOUT jeter à la poubelle. C'est des trucs que j'ai vécu, en tant que personne.

Si j'ai mis du temps à me définir comme trans, c'est pas parce que j'étais en train de me la couler douce à me gaver de privilèges en attendant de pouvoir m'assurer une petite retraite pépère chez les féministes pour être sûre de pas me faire couper les couilles au moment de la révolution. C'est juste comme ça, et c'est OK, et j'avais aussi d'autres privilèges et oppressions à processer et puis juste la complexité de la vie se réduit pas juste aux rapports de genre. Et dans une autre réalité parallèle pas si

cis, dans le sens d'une inclusion de surface, d'une instrumentalisation des identités transfem pour faire «déconstruit.e», qui se cachent sous des mascarades de flirt qui en restent toujours là, et dont la visée est la validation, et donc l'étalement de sa posture dominant.e.

Le fait que les personnes transmac aient plus de succès que les personnes transfem, ça rejoint tout ça ; on réassigne, on ramène encore une fois aux génitaux, on est dans la négation de l'identité de l'individu.e, qu'on écrase par ailleurs sans aucun soucis en revendiquant une orientation sexuelle divergente, mais on s'en fout quand on est dominant.e.

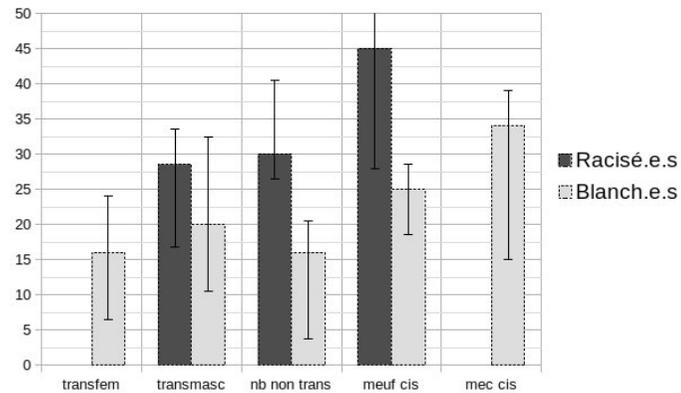
Que les personnes trans aient moins de succès que les personnes cis, pas de surprise non plus. Dans ces milieux, on est déconstruit.e, mais jusqu'à un certain point, faut pas abuser non plus, une personne qui à un corps qui rentre dans les normes, qui va pas susciter à la fois du rejet et de l'attraction honteuse, et qui va pas arriver complètement fucké par des kilomètres de vécu de violences, c'est quand même beaucoup mieux (ironie.)

Et enfin, ce bail de personnes racisées qui ont significativement plus de succès que les personnes blanches et qui va dans le sens de l'exotisation. Les personnes racisées sont perçues comme fascinantes et fantasmées. On dérobe certains de leurs codes de langage, ou vestimentaires, on essaye de prouver à quelle point quand on est blanc .he, on est un.e super allié.e antiraciste déconstruit.e – mais seulement dans la mesure ou la personne racisée a dut s'acculturer et acquérir les codes sociaux des milieux queers occidentaux – et alors forcément, on les trouve plus belles, et plus désirables que les autres, dans tout ce désir abjecte qui objectifie les individu.es.

Bon, en vrai on s'attendait à ces résultats, avant même des les analyser, ils confirment nos hypothèses, et nos vécues de personnes concernées. On s'attendait bien à avoir les preuves statistiques que la safitude revendiquée de nos milieux est une vaste arnaque et que les rapports de dominations sont belles et bien présents dans toutes leurs dimensions, y compris dans les espaces de drague.

Voilà, la minute scientifique est finie.

Nombre de réactions (likes, j'adore, etc...) médian par post
sur un échantillon de 207 posts sur Queer Cruising France



Les résultats de notre analyse statistique montrent que sur ce groupe :

- quand t'es une personne transmasculine tu as significativement plus de succès que quand t'es une personne transféminine.
- quand t'es une personne trans t'as significativement moins de succès que quand t'es une personne cis.
- quand t'es une personne cis, que tu sois un mec ou une meuf cis, il y a pas de différence significative en terme de succès
- quand t'es une personne racisée t'as significativement plus de succès que quand t'es une personne blanche.

Et ça veut dire quoi ?

Bah ça veut dire que y'a vraiment une dynamique de groupe qui fait que t'es traité.e différemment selon tes oppressions, en terme de succès sur un groupe de cruising. Le fait que y'ait des différences significatives en fonction de si t'es trans ou cis, transfem ou transmasc, blanche ou racisé, c'est une « preuve » statistique du fait d'être traité.e différemment.

Le fait que les personnes transfem aient significativement moins de succès que les autres, ça va dans le sens de l'idée qu'il existe des standards en terme de beauté et de comportements issues des normes

différente j'aurais pu rester dans la zone grise du questionnement, et ne jamais transitionner.

Mais en tout cas la pseudo-radicalité politique qui définit sans arrêt les « comportements masculins » comme toxiques, plutôt que de cibler une classe dominante organisée, produit comme dommage collatéral la dépréciation permanente de ma vie pré-transition et donc de moi-même en tant que personne (j'ai 36 ans et j'ai transitionné à 32 ans, donc pour le moment environ 89% de ma vie s'est déroulée pré-transition). À un moment ça m'a fait complètement vriller, car pour exister dans le milieu féministe je devais ne pas avoir de corps, car mon corps est un héritage pré-transition. La négation de soi ça sent jamais très bon.

Je suis bien consciente que j'ai moi même participé à ce processus. C'est une idéologie que je pointe du doigt, qui à mon avis est beaucoup plus toxique que la masculinité, en tout cas pour toutes celles qui ne rentrent pas bien dans la petite case du féminisme cis blanc valide. Je dirais que si j'y ai cru pendant des années c'est aussi que j'avais pas réfléchi à mes privilèges de classe et de race, je pensais être super radicale en défonçant le patriarcat et en voulant tuer tous les mecs cis mais en fait j'avais juste des grosses oeillères.

Concernant le deuxième point (je serais 100 % féminine et au centre du féminisme), prétendre que mon oppression principale c'est la misogynie c'est juste bidon. Je vois bien que les agressions dont je suis la cible sont d'un registre différent lorsque je suis lue comme une femme cis et lorsque je suis lue comme transexuelle, tranny, shemale, trav, un monstre qui n'est ni un homme ni une femme, qui n'est même plus vraiment humain. C'est pour ça d'ailleurs que je me méfie du mot transmisogynie, car il insinue que la transphobie que je vis serait juste un type particulier de misogynie, ce qui pour moi est faux.

(in)Validations

Valider ou invalider l'identité d'une personne trans sont les deux faces d'une même pièce, elles ont le même but. C'est l'action par une personne cis, de donner son avis, et par là de contrôler (consciemment ou pas) l'identité d'une personne trans. Le but étant d'empêcher la visibilité, la remise en question, et la perte de ses propres privilèges. Cela passe par faire des remarques, négatives ou positives, à une personne trans sur son physique, ses habits, son comportement, ses pratiques ou son identité sexuelles, sa transition.

Dans une relation mixte (trans + cis), amicale ou romantique, un déséquilibre de pouvoir existe dans la relation, qu'on le veuille ou non. Refuser d'admettre que ce déséquilibre existe est transphobe. Nier l'existence de la transphobie dans nos relations, ou ne pas en parler, ne la fera pas disparaître. Par contre, conscientiser les aspects de la transphobie dans nos relations, permet de les travailler. Pour cela, il faut admettre que ce l'on voit comme des « critiques négatives », ou invalidations, dirigées vers une personne trans, portent souvent autant de transphobie que certaines « remarques positives », ou validations.

Exemples d'invalidations :

→ « Je suis gouine, ta transition remet en question mon identité sexuelle. Tu me fais souffrir. » dit à un mec trans en relation avec une meuf cis gouine

« Je flirt avec une personne en soirée, on se caresse les mains, je suis content. Puis elle observe la mienne et me dit "t'as vraiment des mains de gouine !" »

« Je suis hormoné depuis quelques mois. Je discute avec une meuf cis très butch. Elle me dit "Est-ce que c'est gênant pour toi que je passe mieux que toi ?" »

→ Mégenrer quelqu'un-e, ou lui demander si iel est dans le bon espace, dans un espace en non mixité.

La minute scientifique

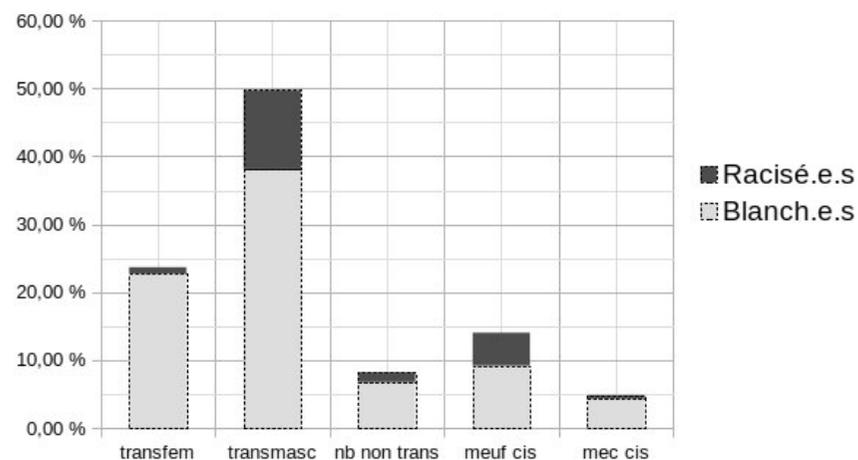
Ça faisait un moment qu'on observait que la transphobie et le racisme se transposaient également dans les espaces virtuels, notamment les espaces de dating, ou de cruising. En observant les posts et réactions sur un groupe internet de cruising queer, on avait plusieurs intuitions. On s'est dit que ça pouvait être intéressant de faire ce qu'on appelle des stats inférentielles pour les vérifier. Les stats inférentielles, ça sert entre autre à observer et à montrer les différences qui peuvent exister entre des groupes.

Ce qu'on a décidé de faire ici, c'est de regarder les différences qui peuvent exister en terme de succès, et donc de nombre de réactions, en fonction de si tu te définies comme transfem, transmasc, meuf cis ou mec cis, et selon si t'es blanche ou racisé.e, sur ce groupe de cruising.

Notre idée c'était de montrer l'impact de la transphobie et du racisme dans nos milieux soit disant super déconstruits.

255

Composition des posts
sur un échantillon de 207 posts sur Queer Cruising France



Et vous continuez à instrumentaliser les luttes anti-racistes pour vous donner bonne conscience, parce que c'est socialement bien perçu, et parce que ça vous donne des airs de queer politiséE, et que c'est cool. Vous continuez à nous instrumentaliser, et à nous utiliser pour vous faire mousser. Sans prendre conscience de votre incohérence, du caractère creux de votre militantisme de surface, qui, dans l'ombre, résulte en réalité des oppressions perpétrés à notre égard.

Je suis même prêt à parier que pour la plupart d'entre vous, qui lisez ce texte, ce mécanisme raciste est en train de se mettre en place. En lisant ces lignes, il se passe quoi dans votre tête ? C'est quoi les pensées qui vous traversent ? Quels projections avez vous actuellement à mon propos ?

A vous de taffer maintenant.



« Dans le milieu tpg, si je ne dis pas ouvertement que je suis pédé devant un pédé cis, il va considérer que j'aime les meufs (=que je suis anciennement gouine quoi). »

« Souvent, si je suis avec un pote pédé cis et qu'un autre pédé cis arrive, je vais être exclu de l'interaction au bout d'une minute, et ils vont parler et se draguer sans plus faire attention à moi. »

→ Il y a aussi un mécanisme hyper présent qui est de retirer aux personnes transfem la parole sur leur propre expérience.

« Combien de fois ça m'est arrivé d'assister à des conversations qui parlent de transféminité, ou de sujets qui me concernent intimement, sans pouvoir en placer une ? Ou bien, quand je commencer à parler avec une pote transfem d'un truc qui nous concerne, que d'autres personnes tiennent absolument à mettre leur grain de sel et qu'au final je me sente laissée de côté ? »

« Je suis à un after. Une personne se plaint devant moi que sur okcupid il y a plein "d'hommes qui se font passer pour lesbiennes" en parlant de gouines trans. Une autre personne parle de ses partenaires sexuel.le.s potentielles comme étant les personnes qui ont un « corps de femme », lorsque je lui demande si elle considère que j'ai un « corps de femme », elle est gênée et ne sait pas quoi répondre. »

« Une meuf cis féministe avec qui on a déjà eu des embrouilles, pour me rassurer, me dit "je sais qu'on est pas d'accord sur tout mais tu restes mon alliée"... »

→ Invalider les ressentis et les idées des personnes trans racisées

« Quand tu prends position sur une question sur l'appropriation culturelle dans une orga militante, et que Machinette transblanche répond que t'es pas concerné et te donne une leçon sur l'appropriation culturelle, et que touTEs les autres personnes (blanches, obviously) assistent à ça sans réagir ni comprendre ce qui peut t'offusquer. »

«*Quand tu fais un retour à Machintransblanc sur le fait que, dans une orga de personnes raciséEs dans laquelle il est allié, bah il prends peut être un peu trop de place, et que c'est important de laisser les personnes raciséEs être décisionnaires, et que Machintransblanc quitte l'orga alors que plein de projets en cours, et envoie un long mail à l'ensemble de l'orga pour parler du fait que ta réaction l'affecte et affecte sa santé mentale et oh combien il est mal de passer pour un affreux raciste qu'il n'est pas. Et pareil 0 réaction. Et que ce même Machintransblanc va chouiner auprès de personnes RACISEES, en occultant complètement le racisme dont il a fait preuve et en expliquant que tes comportements ont menés à son départ de l'orga.*»

Exemples de validations :

→ Donner ostensiblement son avis sur le physique ou le comportement de quelqu'un-e, d'autant plus sur sa beauté, et spécifiquement lorsqu'il s'agit d'une personne non mec cis. Bien que certaines personnes peuvent apprécier ce genre de remarques, on peut s'interroger sur leur caractère récurrent et souvent déplacé.

→ Quand tu es une personne transféminine, tu vas recevoir des remarques positives sur tes habits, particulièrement si ils sont féminins, sur ta beauté, sur la douceur de ta peau...

«*Une terrasse de bar bien remplie après un concert. J'interromps deux secondes une pote cis juste pour lui demander du feu, alors qu'elle est en grande discussion avec une autre personne. Devant tout le monde, à voix haute, elle me dit "T'es trop belle". Puis reprend sa conversation comme si de rien était. Ce genre truc m'est arrivé au moins 5 fois.*»

→ Quand tu es une personne transmasculine, tu vas être amenée à recevoir des remarques positives sur ta pilosité, ta voix qui mue, des compliments quand tu mets des chemises, des vêtements vus comme « masculins », voire ton binder, ton sexe lorsque tu prends des hormones (oui oui...), ton torse s'il est plat, etc.

«*Lors d'un évènement, je croise une personne qui ne m'a pas vu depuis longtemps. Devant tout le monde et à voix haute elle me dit "waw, je ne t'aurais presque pas reconnu, tes changements c'est impressionnant, vraiment bravo ça à super bien marché sur toi !!!"»*

du méchant arabe face à la pauvre victime blanche.

Sérieusement, ça vous dit rien ? Réfléchissez bien autour de vous, parce que vraiment, les exemples de ce type j'en ai des paquets. Et je connais pas une seule personne perçue comme mec reubeu qui se soit pas retrouvée dans ce rôle la, qui ait pas subit ces projections racistes.

Dans le monde occidental, vous avez depuis toujours été martelés d'images, de représentations culturelles et médiatiques racistes, dépeignant les mecs reubeu comme des voleurs, des agresseurs, des tueurs, des terroristes, des personnes impulsives, malhonnêtes et dangereuses. Ces représentations ayant également imprégnées vos proches dans leur construction et perception du monde, ont été renforcés par les discours que vous pouviez entendre autour de vous. Repas de famille, école, discussions entre potes. Personne peut le nier.

Et ce qu'il se passe, c'est que dans vos cerveaux, bah, cette ensemble d'images est intégré, et ça crée en vous des biais cognitifs racistes. Un biais cognitif, c'est un truc qui va faire que quand vous vous retrouvez dans une situation donnée, bah ton cerveau va interpréter la dite situation via cet espèce de filtre, construit sur cet ensemble d'apprentissages qui vous suit depuis toujours et qui va agir comme des lunettes déformantes de la réalité, qui va faire que votre interprétation de la situation va se faire par le biais de ce prisme la.

Est ce que je suis en train de vous dédouaner de votre racisme en vous disant que, parce que systémique, vous y pouvez rien ? Et bah non pas du tout. Parce qu'en fait, notre pensée propre, notre réflexion consciente et rationnelle ne dépends pas de ces biais perceptifs la. On a le contrôle dessus. On a la possibilité de se poser la question de « qu'est ce qui m'amène à penser ça de cette personne ? » « y'a t il d'autres interprétations possibles de la réalité ? », « Dans quelle mesure mon imaginaire raciste et colonial m'amène à faire cette lecture spécifique de la situation ? » .

Mais ça, vous le faites pas. Vous le faites pas parce que ça vous arrange bien de vous poser en victime blanche des méchants reubeus. Parce que nous assigner à ces rôles ça vous permet de vous maintenir dans votre posture de privilégiéEs, de continuer à invisibiliser la violence que l'on vit, et donc de nous invisibiliser nous et nos vécus, et de protéger vos privilèges qui existent tant que nous continuons à subir votre violence.

Victime blanche & méchant reubeu

Ces quelques années vécues en France m'ont permis de mieux comprendre les mécanismes qui sous tendent à la suprématie blanche, au racisme, et à tout ce merveilleux lot d'oppressions qui assaille mon quotidien. Encore plus depuis que j'ai transitionné, que j'ai un passing de mec, de mec arabe.

J'me rends compte en observant mon quotidien, et celui de mes potes qui sont socialement perçus comme « mecs arabes », que les projections racistes nous concernant sont permanentes, même dans les milieux les plus politisés. Qu'on va être systématiquement associé à plein de dramas, qu'on va sans cesse nous assigner à un rôle de « mauvaise personne ».

J'pense à ce pote reubeu à propos de qui j'ai entendu mille fois qu'il « faisait peur », qu'on « ose pas trop l'approcher parce qu'il à l'air venger ». J'pense à cetTE pote qui s'est vu mille fois associé à différents scandales, qui a été excluE de plein de groupes sociaux différents parce qu'on a projeté sur iel de la malhonnêteté, et des intentions mauvaises. J'pense à toutes ces fois où j'ai entendu dire de moi, ou de mes potes perçus comme mecs arabes qu'on était des personnes dangereuses, des personnes dont il fallait se méfier, des personnes agressives, impulsives, des personnes qui font du mal ou qui sont mal intentionnées.

J'pense aussi à toutes ces fois où on a voulu réagir à des comportements oppressifs, et où on nous a systématiquement renvoyé à cette posture de bourreau, de personne qui sait pas contrôler ses émotions, qui abuse et qui en fait trop. Des situations où en fait on se retrouve à dénoncer de la violence que l'on vit, à puiser sur le peu d'énergie qui nous reste en étant confronté à votre violence permanente, pour exprimer le fait qu'on est blessé, que nos limites sont dépassées, une fois de plus, qu'on en a ras le bol de vos comportements oppressifs et qu'on aimerait pouvoir vivre en paix, et où au final on se retrouve une fois de plus dans ce « mauvais rôle »,

→ Si tu te définis en tant que pédé, on te validera si tu as une relation avec un mec cis, même en ayant eu des relations avec des mecs trans avant.

« Certains potes pédés cis essaient de m'inclure un peu dans leurs moments de complicité entre pédés : ils vont parler d'expériences ou de choses devant moi dont ils ne parlent pas d'habitude avec d'autres tpg, par exemple faire des blagues de cul, raconter des pratiques sexuelles, parler de bite (oui...). D'un côté, je suis content qu'on m'inclue, c'est tellement rare et j'ai besoin de ces moments de complicité. D'un autre côté, chaque fois je suis mis dans la position de l'Autre car mon corps et mes expériences sont exclus de leur imaginaire et de leurs paroles. Des fois j'ai l'impression d'être super content, alors que tout ce que je ramasse, ce sont des vieilles miettes de pain... »

→ Si tu te définis en tant que gouine, on te validera si tu as une relation avec une meuf cis (et encore).



Réflexion sur le sexisme et les mixités choisies

En matière de sexisme, les personnes trans, qu'iels se définissent en tant que mec, meuf, ou non binaire (afab ou amab), ont tous-tes une expérience d'opprimé-e-s.

Cette expérience dépend notamment de leur cis-passing, de leur orientation sexuelle, de leur assignation à la naissance, et aussi des autres oppressions qu'iels subissent si c'est le cas.

De la même manière qu'une meuf hétéra mariée, qu'une meuf hétéra célibataire, qu'une meuf cis gouine, n'ont pas la même expérience du sexisme, chaque personne trans a aussi une expérience différente du sexisme.

Etre une personne non binaire ou un mec trans n'efface pas de manière magique cette oppression.

Exclure une personne trans d'espaces féministes pour une raison d'identité, c'est consciemment lui refuser des espaces de sociabilité, de soin, de lutte, qui lea concernent et dont iel a besoin.

Imaginez...

Se définir en tant que meuf cis. Aller à des évènements en non mixité meufs : par exemple pour parler de violences gynécologiques, de violences au sein de couples hétéro, de lesbophobie, de sexisme à la fac ou au travail. Transitionner. Se définir en tant que mec trans. Ne plus avoir accès à ces espaces pour parler de ses expériences et traumas passés et/ou présents.

Dans le meilleur des cas, être "inclus" dans la mixité d'un évènement. Y aller. Avoir son vécu complètement marginalisé par le contenu et la forme de l'atelier. Avoir son expérience du croisement entre sexisme et transphobie invisibilisée, considérée moins importante que celle d'une meuf cis.

Fétichise-moi!

Ce soir je sors c'est moi le roi
j'ai mis mes habits de gala
une heure à choisir ma tenue
pour bien m'en sortir dans la rue
pas risquer de me faire agresser
avec une dégainé de pédé

Mais surtout faire attention
à ta sensibilité
car si j'ai pas l'air assez mignon
tu ne voudras pas me parler

Fétichise moi je n'attends que ça
touche mon corps il est là pour toi
regarde-moi laisse-moi deviner
si t'es excité.e ou si t'es dégoûté.e

Vu que je suis disponible
pour tes questions et intrusions
comporte-toi comme une petite fille
qui jouerait avec un poupon.

Et surtout ne t'inquiète pas
quand j'embrasse des gens comme moi
ce n'est que par amitié
et un peu pour t'ennuyer.

Alors donne-moi cette honneur
de me créer l'illusion
ne serait-ce qu'un petit quart d'heure
que tu m'ôterait mon pantalon
Fétichise moi je n'attends que ça
touche mon corps il est là pour toi
regarde-moi laisse-moi deviner
si t'es excité.e ou si t'es dégoûté.e

est-ce que j'ai envie c'est pas la question
je suis coincé entre le mur et toi
tu n'as pas peur de l'intrusion
car ce n'est pas une agression

ce n'est que curiosité
et un très vif intérêt
de ta part pour ma personne
Ô diable que j'en suis flatté!

Et quand je passe devant toi
dans tes yeux brille la confusion
tu veux m'pécho comme un macho
et m'accuser d'être un garçon

Fétichise moi encore une fois!
Piétine moi j'adore ça!

paroles by Brandon
car «c'est ça de devenir un homme»

chaque fois qu'il te croise.

Et puis y'a ceux auprès de qui t'es pas out, et qui ne l'ont pas (encore) appris de part les personnes qui exhibent ta transidentité comme un ragot, sans gêne aucune et sans ton consentement. Ceux avec qui tu flirt, qui sont si gentils, qui t'inondent de belles promesses et de mots mignons. Ceux dont tu crains qu'ils ne devinent quand ils dansent tout contre ton corps en soirée, qui passent la main dans ton dos et te demandent ce que c'est que ce bout de tissu super serré que t'as sur le torse*. Ceux là qui soudainement, disparaissent du jour en lendemain sans explications aucune, et que tu devines avoir compris que non, tu n'es pas un mec cis.

T'as aussi ceux qui baisent tout de même avec toi, qui t'inondent de réflexions fétichisantes sur ton corps « si merveilleux » et « si extraordinaire », qui se pavanent de leurs conquêtes cis habituelles, mais qui taisent voir nient le désir qu'ils ont pu avoir pour toi.

Et puis t'as les pédés cis les plus politisés, ceux qui cotoient des trans dans les espaces militants depuis plusieurs années, qui ont toutes les connaissances théoriques nécessaires à leur propre déconstruction, qui se baisent tous entre eux, mais qui fuient les trans pour tout ce qui peut toucher à des enjeux de séduction. La aussi, la coïncidence est trop forte pour n'être qu'un simple hasard, jamais, jamais aucun enjeux avec des trans, alors qu'entre eux les enjeux sont constants et répétés.

T'as voulu y croire, t'as voulu leur donner leurs chance, et tu te rends compte que quoi qu'il en soit, l'écart qui peut exister entre toi et eux, en terme de privilèges est beaucoup trop important. Que pour les plus chouchous d'entre eux, tu seras une expérience, une exception, dispensable et interchangeable qui les mets, eux, dans une posture de pouvoir incroyable face à toi. T'en a marre de l'hypocrisie générale, des grands discours d'alliés qui masquent la transphobie véritable. T'en a marre de leur lâcheté, de leur déconstruction de surface. Tu veux plus que des miettes.

*Binder

Aux états-unis, en Allemagne et ailleurs, une nouvelle 'mode' s'est emparée de plein d'espaces qui se revendiquent féministes et inclusifs. Après la 'mode' des non mixités "femmes cis et trans", certaines ont apparemment jugé utile d'inclure les personnes non binaires. Les non mixités seraient donc maintenant : "femmes et personnes non binaires"...

Les personnes exclues sont les mecs trans en général, et dans le cas de la mixité "femmes", les mecs trans et les personnes non binaires. Toute personne "non femme", donc. On peut se poser la question : est-ce la "masculinité" qu'on veut exclure des espaces féministes? On peut même aller plus loin et se demander : dans le cas de la mixité "femmes cis et trans", est-ce qu'on part du postulat que toutes les femmes présentes n'ont aucune masculinité? N'est-ce pas complètement absurde? Et si c'est la masculinité qui est visée, quelle masculinité? De quoi parle-t-on vraiment?

D'abord, la haine de la "masculinité" en général, sans distinguer masculinités trans et masculinités cis, est tout simplement transphobe. Qu'elles soient transmasculines ou transféminines, les identités de genre Trans ne sont pas celle d'un mec cis, que ce soit en théorie ou en pratique. Les "masculinités" trans, quel que soit ce que vous mettez derrière ce mot, n'oppressent personne. Les personnes trans ne retirent aucun privilège systémique de ces masculinités.

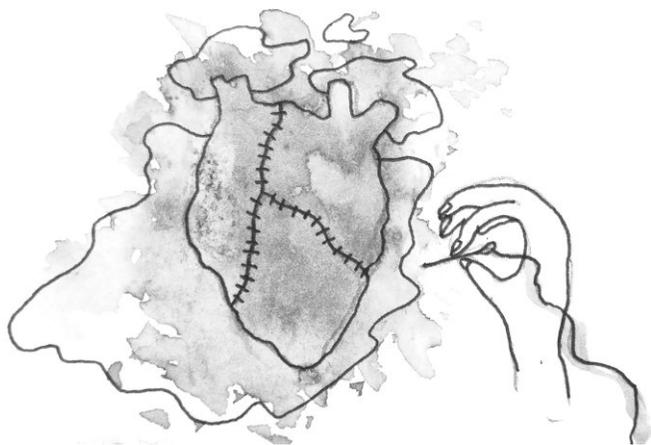
Ensuite, je suis fatigué et en colère de voir les traits soit-disant "masculins" des personnes trans constamment instrumentalisés à des fins transphobes.

Ainsi, je ne veux plus que des personnes trans aient à se défendre de parler un peu trop fort, d'avoir la voix un peu trop grave, de s'énerver en réu, de ne pas s'épiler, etc, afin d'être entendu-e-s, ou juste traité-e-s avec respect.

Les personnes cis se servent et visibilisent de manière récurrente ce qu'iels appellent masculinité pour silencier et exclure des trans, d'autant plus les personnes transfem et/ou racisées.

Enfin, chaque personne peut définir ce qu'est la masculinité et la féminité pour elle-même, et elle y a d'autant plus droit lorsque son identité de genre est une identité marginalisée.

Les meufs cis féministes n'ont pas de légitimité à agir comme les gardiennes de ce que veut dire être une meuf, ou de ce qu'est ou n'est pas la féminité. Etre une meuf cis n'est pas le "par défaut" de la féminité, et être une meuf trans l'exception. De manière générale, les meufs cis féministes n'ont aucune légitimité à valider les identités des personnes trans autour d'elles, ou de critiquer les traits soit-disant masculins de untel ou unetelle.



rarement pour imaginer qu'il puisse s'agir uniquement d'une coïncidence. Tu cispasse bien, t'as les codes pédés, et tu es rentre plutôt globalement dans les normes esthétiques (si on outrepassé le fait que t'es un mec à chatte, bien-sur). Alors ouais, t'es trans, et ça fait peur. A quelques gramme d'alcool ou autre substance parcontre, t'es sollicité. Des échanges de baisers, de caresses, des étreintes, y'en a eu à foison. Pour ce qui est de la génitalité, là, y'a quasi plus personne. Ca te donne l'impression d'être une espèce d'animal sauvage, qui intrigue, et que l'on souhaite approcher, mais pas trop quand même, parce que ça pourrait être dangereux. Dangereux pour quoi ? Parce que baiser un mec à chatte ça pourrait remettre en question leur identité pédé ? Parce que leurs projections (très certainement erronées) de ce que tu peux bien avoir dans ton pantalon les dégoûtent ? D'ailleurs y'en a qui t'ont posé la question de manière assez clair. Ceux la qui avaient pas super bien compris, qui pensaient que mec trans, ça voulait dire meuf trans. « mais du coup concrètement ça veut dire quoi ? Que tu as un vagin ?, tu sais moi ça me va qu'on continue à vivre des trucs comme ça, sans aller plus loin, mais rien à avoir avec le fait que tu sois trans » Non, ça n'a jamais rien à voir avec le fait que tu sois trans évidemment. Pas non plus le fait qu'on te traite comme un objet, un joujou, une caution de leur pseudo-déconstruction avec qui il est bien de s'afficher, disponible pour de la tendresse et de la sensualité, mais dont la génitalité doit être oubliée et effacée parce que trop effrayante et trop complexe à assumer pour ces mecs qui aiment les mecs(à-bite).

Après t'as ceux qui sont beaucoup plus frontaux et directe dans l'expression de leur transphobie. Celui par exemple que t'avais choppé en soirée, et qui a finit par te mettre un stop en te disant « j'ai voulu essayé mais CA m'a pas plu » et qui s'est par la suite senti violenté parce que tu l'as renvoyé à son statut de mec cis.

Celui aussi qui se positionne en queer, expert du genre, qui fait des trucs publics et visibles dans ce sens la, et qui affirme que ce qu'il préfère chez un mec c'est « sa grosse bite », qu'il n'y peut rien, et que de toute façon, même si t'es pédé et qu'il le sait, lui et toi vous baiserez jamais dans les mêmes espaces. Celui la même qui se pisse dessus une fois qu'il prend conscience du caractère oppressif ses propos et de la peur du scandale politique que tu pourrais générer et qui pourrait nuire à sa « réputation » et qui tente de se « racheter » en te collant aux basc' et en minaudant à

Quand un pédé cis te dit » Je ne suis pas transphobe »

T'as débuté ta transition entouré de trans. Tout était super chou chou, et bienveillant. On prenait super bien soin de toi, et à l'époque, les mecs cis, tu les regardais même pas, leurs existences te paraissaient complètement insignifiantes. Et puis, plus t'avancas dans ta transition et plus tu t'es rendu compte que t'étais devenu pédé. Pédé cis-misandre dans un premier temps. Et un jour, un peu par hasard, lors d'une soirée pas très sobre, tu t'es retrouvé à fricoter avec l'un d'entre eux. La ça t'as fait comme un flash, un truc méga-intense d'euphorie de genre et de validation. Si ce pédé cis était attiré par toi, ce pédé cis qui aime que les mecs, c'est que ton identité de garçon était réelle. Et comme l'intensité de cette euphorie de genre a été incroyable pour toi, t'as voulu recommencer. C'est comme ça que tu t'es retrouvé à traîner dans leur monde, à adopter leurs codes, à vouloir te faire une place. Tu te doutais pas encore à quel point ce milieu allait te faire violence, à quel point la classe sociale des pédés cis pouvait être oppressive.

La transphobie, dans ce monde là, est rarement assumée. Elle est tue, cachée, camouflée, pour éviter le scandale politique. Tu t'es vite rendu compte que tu leur faisais peur, toi, le pédé trans politisé, qui débarquait. Un faux pas trop explicite aurait pu, dans leur imaginaire, mener à leur perte, à la destruction de leurs réputations. Car ouais, en fait, dans ce monde là, on instrumentalise la transidentité pour se faire mousser, pour paraître cool et déconstruit, pour paraître être un queer au top. Alors, tous, sur le papier se diront alliés, se diront bien loin des considérations abjectes et discriminantes autour des préférences génitales, ou de la fétichisation. Qu'en est il en réalité ? C'est intéressant de constater avec du recul, l'écart immense entre le nombre de pédé cis que t'as pu chopper, et le nombre avec qui t'as partagé de la sexualité génitale effective. Non pas que tu voulais pas non, mais l'occasion ne se présentait que trop

Transmisogynie en milieu féministe

Le double standard est un concept utilisé dans l'analyse de plusieurs oppressions systémiques pour décrire comment différents groupes sociaux sont implicitement censés se caler sur différentes normes en fonction de leur position sociale.

J'ai appris ce concept en lisant Corinne Monnet, une féministe cis blanche universitaire qui a fait des recherches et puis écrit un texte pour expliquer qu'une femme qui parle pourtant moins longtemps qu'un homme a plus de chances d'être considérée comme bavarde par des personnes random qui l'écoutent. Car le standard féminin diffère du standard masculin en termes de normes de conversation. Le premier c'est de se taire, le deuxième de prendre toute la place (cit. Corinne Monnet, « La répartition des tâches entre les femmes et les hommes dans le travail de la conversation », 1997). Cet analyse passe totalement à côté de plein de questions, dont les vécus trans, la racialisation, ... mais permet de bien introduire ce concept. Comme ce texte est adressé notamment aux femmes cis blanches féministes je me suis dite que c'était bien de commencer par une référence pas trop éloignée de votre culture politique (qui a été la mienne aussi à un moment).

Je suis une femme trans blanche. Quand je suis arrivée dans le milieu féministe j'ai vécu quelque chose de similaire. J'ai vécu une pression hyper forte à comprendre tout de suite les enjeux des meufs cis (blanches) autour de moi, car à chaque fois que je disais un truc qui dérangeait un tout petit peu leur vécu on me reprenait, souvent avec maternalisme (il faut qu'on t'apprenne ce que c'est LE féminisme), voire avec hostilité. Ça a été une période de déconstruction très intense, dans laquelle j'ai été obligée de me décentrer de moi-même et développer une empathie particulière pour les vécus d'autres personnes. Je crois que sur plein de bouts ça m'a appris à être une personne plus humble, à l'écoute, capable d'empathie pour des vécus différents du mien. C'est des qualités que j'apprécie et donc je ne regrette pas de l'avoir fait.

Reprenons l'exemple d'une relation entre C (cis) et T (trans). Une troisième personne M (cis) fait partie de l'entourage de C ou T.

Homme, Mec, Pédé CIS	<p>TRANS Meuf / Fille / Transfem / MtF / MtX / AMAB</p> <p>C oute systématiquement T en parlant à M C se présente à M comme pédé ou gay alors que ça blesse T M voit T comme « pas féministe » car relationne avec un mec cis → dynamiques d'exclusion M voit la relation C/T comme « hétéro » → dynamiques d'exclusion</p>	<p>TRANS Mec / Garçon / Transmac / FtM / FtX / AFAB</p> <p>M met les bites organiques au centre du désir entre mecs M remet en question l'orientation sexuelle de C C oute T en parlant à M de son expérience trans C étaie des détails de l'anatomie de T sans consentement de T C utilise T pour avoir l'air plus déconstruit auprès de M M voit T comme un mauvais trans parce qu'il relationne avec C M fait beaucoup de ragots et pose des questions intrusives pour savoir si C et T ont vraiment une relation</p>
Femme, Meuf, Gouine CIS	<p>L'anatomie et les pratiques de T (bite, sexe anal...) sont tabous pour M M empêche T d'avoir accès à l'information sur la RDR et les pratiques qui lui correspondent M sous-sexualise ou sur-sexualise T du fait de clichés (trans nerd/asex, trans chaudasse/pute, etc) M parle tout le temps à T des vulves organiques comme objet central du désir entre meufs C oute T en parlant à M de son expérience trans C étaie des détails intimes de l'anatomie de T à M sans consentement de T C utilise T pour avoir l'air plus déconstruite auprès de M</p>	<p>C oute systématiquement T en parlant à M C se présente comme gouine ou lesbienne à M alors que ça blesse T M voit la relation C/T comme « hétéro » → dynamiques d'exclusion M nie la transphobie que vit T dans la relation, ou même voit faussement T comme dominant par rapport à C</p>

Mécanismes transphobes qui pourraient se mettre en place...

...dans une relation cis-trans impliquant de la sexualité (C = personne cis / T = personne trans)

	TRANS Meuf / Fille / Transfem / MtF / MtX	TRANS Mec / Garçon / Transmac / FtM / FtX
Homme, Mec, Pédé CIS	<p>C hypersexualise ouvertement T</p> <p>C contrôle la transition de T</p> <p>C considère que T est tellement forte qu'elle n'a pas de limites</p> <p>T fait plus de travail de soin</p> <p>C utilise T pour se déconstruire</p> <p>C nie la transphobie dans la relation parce qu'il est en questionnement</p>	<p>C prétend expliquer les « codes pédés » à T</p> <p>C met la pression à T sur le cis-passing, la performance</p> <p>C utilise T pour se déconstruire</p> <p>C impose à T certaines pratiques sexuelles</p> <p>C a du mal à assumer / se sent débordé par son désir tabou pour T</p> <p>T a la sensation d'être jetable, de s'adapter aux besoins/désirs de C</p> <p>T fait plus de travail de soin</p>
Femme, Meuf, Gouine CIS	<p>C prétend expliquer les « codes gouines » à T</p> <p>C prétend expliquer la transphobie à T</p> <p>C fait beaucoup de commentaires sur le corps de T</p> <p>C prétend expliquer la féminité à T</p> <p>C prétend expliquer le féminisme à T</p> <p>T s'excuse souvent d'être agresseur.euse potentielle</p> <p>C explique à T comment prendre du plaisir</p> <p>C impose à T certaines pratiques sexuelles</p> <p>T a la sensation d'être jetable</p> <p>T s'adapte toujours aux besoins et désirs de C</p> <p>C se sent débordée par son désir tabou pour T</p> <p>C parle beaucoup à T de ses problèmes avec les mecs cis, et/ou compare beaucoup T à des mecs cis</p>	<p>C hypersexualise ouvertement T</p> <p>C contrôle la transition de T</p> <p>C exerce un contrôle sur les comportements « masculins » de T</p> <p>C exerce un contrôle sur les hormones/loppé de T</p> <p>C utilise T comme psy pour travailler son rapport à la masculinité</p> <p>C nie la transphobie dans la relation parce qu'elle est en questionnement</p>

Mais par contre au bout d'un moment j'ai commencé à comprendre que tous les efforts que moi je faisais n'étaient pas du tout symétriques à ceux de la grand plupart des meufs cis blanches autour de moi pour comprendre et respecter mon vécu à moi. Plus qu'une femme trans, je me suis rendue compte que pour elles j'étais une « femme en période d'essai ». Quand elles disaient des trucs qui me blessaient, qui me renvoyaient à de la dysphorie, je leur trouvais toujours des excuses, en me disant que sûrement je ne comprenais pas assez « LA condition féminine », que c'était ma faute. Mon standard (en termes d'efforts à fournir pour comprendre et s'adapter au vécu des autres) était placé au niveau d'une perfection inatteignable. Le leur, souvent même pas le seuil minimum de la décence. J'ai mis des années avant de me rendre compte que certains de leurs comportements étaient transmisogynes et me faisaient du mal, et quand j'ai enfin osé le dire la réaction des personnes pointées du doigt, mais surtout la réaction collective, a été tellement violente et invalidante que j'ai craqué et je me suis éloignée de ces milieux. J'ai été tentée à ce moment de ne plus voir que mon vécu et d'arrêter avec toute empathie, mais j'ai refusé consciemment de rentrer là dedans, car j'ai horreur de m'abrutir à ce point. La seule issue que je vois est d'arriver à établir enfin du dialogue entre égales, mais ça ne va pas être une mince affaire...

Du coup, quelques pistes de réflexion adressées aux meufs cis qui naviguent dans des espaces féministes :

- Combien de temps avez-vous passé à vous renseigner sur les enjeux des meufs trans/personnes transfem ? Combien de temps ces personnes ont passé à se renseigner sur vos enjeux à vous ?
- Es-tu vraiment sûre que ton vécu est plus dur et plus légitime que le leur ? Comment tu sais que ce n'est pas le contraire ? Et pourquoi d'ailleurs tu ressens ce besoin de compétition ?
- Comment se fait que ce double standard existe-t-il ? Ne serait-il pas à tout hasard une conséquence du rapport de force cis, voir du système de domination cis dans nos milieux ?
- Quels autres doubles standards as-tu l'impression qui existent entre toi et les meufs trans ?

→ Quand t'as l'impression qu'une meuf trans dit un truc qui ne va pas vis-à-vis du vécu des meufs cis, demande-toi avant de réagir combien de fois il lui est arrivé l'inverse et qu'elle a dû fermer sa gueule. Demande-toi s'il y a vraiment besoin de l'humilier devant tout le monde et lui relancer une crise de dysphorie pour ça. Demande-toi si cette personne, qui probablement est la seule ou une des rares personnes transfem présentes, représente vraiment une menace pour toi. Demande-toi pourquoi tu bloques autant sur elle alors que tu laisses passer tout le temps les propos misogynes de tes copines cis.

→ Quelle authenticité arrives-tu à créer dans le rapport avec les meufs trans dont t'es éventuellement proche ? Est-ce que votre relation vous permet d'échanger autour de comment c'est pour elle d'être trans, sans tomber dans la fétichisation, le paternalisme ou d'autres trucs pourris ? Est-ce que au contraire c'est un sujet que tu n'abordes jamais parce que t'as peur de dire des conneries ? À quel point tu soutiens ta pote dans son parcours de transition (que toi t'as eu le privilège de ne pas devoir faire) ?

Bref, il y a plein de ressources sur internet et ailleurs pour déconstruire le privilège cis, je ne vais pas continuer la liste ultérieurement.

Si nous voulons construire des alliances politiques sincères (qui doivent partir pour moi de relations humaines authentiques), il faut que chacun-e prenne du temps et de l'attention pour se renseigner et respecter les vécus qui ne sont pas les siens. Les meufs cis blanches, arrêtez de vous poser en tant que sujet principale du féminisme. Apprenez comme tout le monde à vous voir aussi en tant qu'opresseurs, à vous décentrer de votre propre vécu, et arrêtez de reproduire exactement les mêmes comportements d'évitement de la responsabilisation que vous reprochez aux gars cis(het).

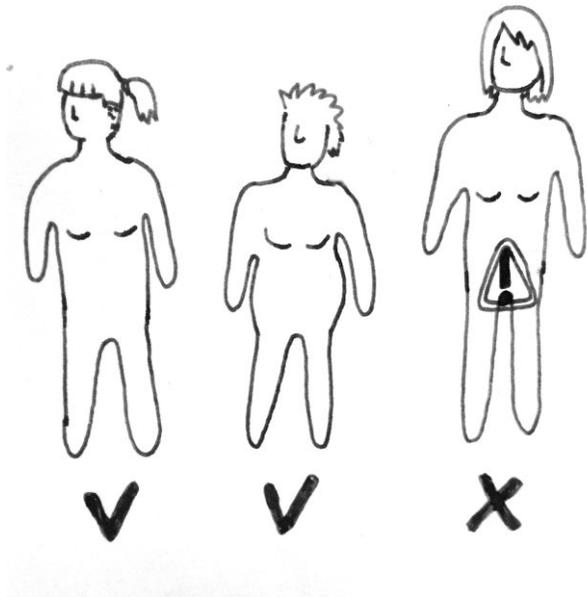
On est plein à en avoir marre.

PS. Ce petit texte parle juste d'un des nombreux aspects de la transmisogynie en milieu féministe, je n'avais pas l'énergie d'écrire un essai de 500 pages désolée. C'est pour la même raison que j'ai fait le choix de ne pas trop chercher tous les liens avec d'autres systèmes d'oppression, que je peux subir ou pas. Vivement plus d'écrits à ce sujet !

Dans le milieu queer/féministe, on a observé une différence sur comment sont traitées les personnes transfem et transmasc dans les enjeux de séduction, alors on a décidé de faire deux super tableaux sur les pages suivantes, qui résument un peu notre analyse.

copains trans, et y'a certaines personnes qui sont identifiées comme transloveuses. Des personnes notamment qui se disent gouines, et quand t'observes leur historiques, et leurs crushs, bah, ô surprise, y'a que des mecs trans. Pas de meufs trans, pas de meufs cis. »

« Que y'a même des personnes qui font le combo des deux « raciséEs et trans lover » en même temps. Tu le vois bien quand, vous êtes trois personnes trans racisées à la même soirée, que juste avant Machinette était en train de draguer ouvertement l'une de ces personnes, qu'elle vient ensuite vers toi, et que, une fois que tu lui explique que non, t'es pas intéressé, elle se rend chez cette troisième personne qui vit cette double oppression. Et en même temps, quand t'es trans, racisé, et pédé, tu ne peux pas les éviter en permanence. »



Objectification, fascination monstrueuse, exotisation

La culture dominante blanche occidentale tue les personnes trans et/ou racisé.e.s, au sens propre, mais aussi au sens figuré.

C'est à dire qu'elle tend à nous "dépersonnifier", à nous refuser notre respect en tant que personnes, en tant que sujets autonomes et libres de nos choix.

La dépersonnification s'effectue de plusieurs manières:

- objectification : nous considérer comme des objets,
- fascination monstrueuse : avoir des réactions (désir, émotion...) très intenses en notre présence, mais tout en considérant ces mêmes réactions comme interdites/déviantes/inavouables, et/ou tout en nous considérant comme des monstres contre-nature/objets
- exotisation : pour les personnes (cis et trans) racisé.e.s, assignation à une race/histoire/culture/origine spécifique de façon stéréotypée, et au fond dépersonnifiante même si elle se cache parfois sous un masque "valorisant".

L'exotisation

Le fait de considérer les pays, les cultures et les personnes colonisé.e.s comme "exotiques" apparaît en occident à partir du 16ème siècle. Le mot signifie d'abord simplement "venant de l'extérieur" (sous entendu : non occidental), puis acquiert peu à peu un sens particulier, mêlant méfiance et fascination.

devrait pas avoir.

L'objectification et l'exotisation impactent aussi beaucoup les façons qu'ont les cis et/ou blancs de rencontrer des trans. Il y a d'abord une tendance à surcomplimenter sur des trucs de corps (t'es trop belle, ton corps est incroyable, oh cette personne racisée est trop canon, etc), et/ou à regarder avec insistance, fascination, regard lubrique, etc. Mais ensuite ça débouche souvent sur le fait, soit de jamais nous parler, soit de nous "balader", genre rester perpétuellement dans des rapports de séduction mais sans jamais aller vers de la sexualité.

« Une gouine cis fantasme sur un plan à 3 avec mon pote (trans) et moi, on est toutes les deux complètement défoncé.e.s alors qu'elle n'a pas pris de drogue. On finit en culotte dans son lit avant de finalement lui mettre un stop. Le lendemain on se propose du sexe à deux et je la retrouve, on fait du sexe mais je suis flippée et mal à l'aise (dysphorie et manque de confiance en soi). En débriefant elle me dit que c'est quand même vraiment compliqué avec moi parce que j'ai pas du tout les codes gouines. »

Souvent, des personnes cis et/ou blanches ont tendance à s'imaginer une familiarité qui est exagérée par rapport à ce que voudrait la personne trans et/ou racisé.e.s. Un peu comme on ferait avec un ours en peluche.

« Un soir, une pote cis bourrée me dit que ma culotte est très jolie. Ça sort de nulle part et ça me met mal à l'aise. Pour des raisons pratiques on dort dans le même lit. À un moment elle se rapproche et se colle à moi, en ayant l'air endormie. Je flippe et je vais finir ma nuit dans le salon. Le lendemain je lui explique ce qui s'est passé. Tout ce qu'elle trouve à me dire, c'est "ah bon désolée, normalement je ne me frotte pas aux autres quand je dors, c'est bizarre". Fin de l'histoire. »

« On ne s'étonnera plus que les MÊMES meufs cis du milieu vont simultanément te sortir les trucs les plus misandres du monde, baiser quasi que avec des personnes transmac, et maintenir des ambiguïtés avec des personnes transfem pendant des mois ou des années sans jamais leur faire de proposition sexuelle concrète (ce qu'on appelle "se faire balader" ou "afficher comme un trophée"). »

« Et puis ce truc qui se passe quand, en fait, dans tes interactions de séduction, bah tu te rends compte que la plupart du temps, t'as le choix entre des translovers ou des racisés lovers. Super. Tu te files les combines avec tes

l'inconscient de chacun.e, produit souvent chez les cis des réactions irrationnelles, c'est la fameuse "panique de genre" (gender panic en anglais).

« Je me suis dit des fois que j'étais trop gentille et que je devrais me faire rémunérer mes heures d'écoute et de care à des femmes cis qui sont complètement paumées sur leurs rapports au genre et au désir et qui viennent, comme par hasard, se déverser sur moi. »

Le fait que la fascination monstrueuse ait tendance à réduire une personne trans à des clichés sur ses organes sexuels implique une déshumanisation. Ainsi, la vie d'une personne trans a moins de valeur, et on a en moyenne moins d'empathie pour nous.

« Je fais une crise de paranoïa pendant une boum. Je me renferme sur moi même, je suis persuadée que tout le monde me veut du mal. Je bois trop et je prends trop de MD. Je finis toute seule en train de vomir, puis en crise d'angoisse et en convulsions par terre dans la salle de bain. Je suis flippée et je ne me sens pas en sécurité, je finis par rentrer seule chez moi, en reprenant une trace de speed pour arriver à faire la route. »

Conséquences sur la sexualité

Du point de vue de la sexualité, les personnes trans perturbent les codes et habitudes binaires à la fois hétérosexuels et homosexuels (que ça soit gouine ou pédé). Et ça produit de gros bugs chez les gen-te-s. Il y a un conflit entre préférence génitale (les bites ou les vagins m'excitent) et orientation sexuelle (je suis attiré.e par les hommes ou par les femmes).

Or ce conflit, même si il nous impacte très fortement, n'a rien à voir avec les trans. A la base, c'est un problème de cis, généré historiquement par des couches et des couches de psychiatrie/sexologie/patriarcat/colonialisme/etc.

Les personnes au genre déviant existaient bien avant, et continuent à exister indépendamment des concepts "modernes" d'orientation sexuelle et d'homosexualité/hétérosexualité.

Aussi, en plus des trucs de préférence génitale basique en mode bite/chatte, on a remarqué que les cis ont plein de projections sur les formes précises de nos organes et sur les pratiques qu'on devrait ou qu'on ne

C'est une contre-partie culturelle, artistique, culinaire, etc, qui permet de rendre plus acceptable aux masses blanches la violence génocidaire et impérialiste mise en place dans les colonies. C'est aussi une forme symbolique supplémentaire de colonisation par l'appropriation culturelle.

Du fait de cette définition, c'est un contre-sens pour les personnes trans blanches d'utiliser le mot "exotisation" pour parler de la transphobie qu'ils vivent.

L'exotisation peut viser directement une personne (cheveux, teint de peau, forme des yeux, comportements, etc), ou bien un groupe de personnes, ou juste sur des trucs généraux et qui ont l'air abstraits (souvent pour les blanc.he.s) mais qui en fait blessent directement des personnes racisé.e.s.

« Ce qui me rend le plus ouf, c'est la dimension que ça prend et le pouvoir que ça donne dans les relations d'avoir une personne qui écoute et toi tu parles. L'autre personne queer blanche est en déconstruction du coup il n'y a pas d'échange dessus, pas de questions parce qu'une fois de plus peur de dire des betises, et je trouve que ça met une distance dans la relation et un pouvoir de domination que je ne veux pas forcément avoir. Et ça peut devenir gênant, parce qu'on a pas les mêmes vies, pas les mêmes soucis, pas les mêmes existences et cimer mais nous on le sait tout ça pas la peine de le rappeler... Situation qui ne se passe pas quand je relationne avec des personnes racisé.e.s. »

L'exotisation est une forme de dépersonnification, car en réduisant une personne racisée à des clichés simplistes concernant les corps et/ou les comportements des personnes racisé.e.s, elle conduit à minimiser ou réduire la dignité et l'humanité de la personne en tant qu'individu.

« Je discute avec une personne, qui me dit qu'elle m'a croisé à un évènement ou je n'étais pas. Je comprends vite qu'elle me confond avec une autre personne transmasculine racisée, qui ne me ressemble absolument pas. »

De la fétichisation, vraiment?

L'objectification c'est un truc sexiste et raciste de base : toutes les personnes qui sont pas des mecs cis blancs la vivent. Mais il y a d'autres mécanismes qui touchent spécifiquement les personnes trans.

Quand j'ai commencé à me rendre compte de tout ça, j'ai découvert le mot "fétichisation", et je l'ai beaucoup utilisé au début, et je l'utilise toujours parfois.

En fait, le fétichisme désigne, au sens propre, l'adoration des fétiches. Le mot dérive de feitiço (« artificiel » puis « sortilège » par extension), nom donné par les colons Portugais aux 16ème et 17ème siècles aux objets de culte des populations d'Afrique de l'Ouest, terme lui-même dérivé du latin facticius (« destin »).

À partir du 18ème siècle, et surtout au 19ème, le mot prend une signification plus large, désignant de façon péjorative les pratiques sexuelles considérées comme déviantes, y compris les pratiques "homosexuelles".

Donc ce mot, utilisé par des personnes pour qui j'ai très peu d'affection comme Freud et Hegel, est teinté d'un imaginaire colonial raciste, comme quoi la culture occidentale aurait mieux compris le sens profond des choses, par opposition aux pratiques démoniaques des Africains.

Il a aussi une connotation homophobe, comme quoi le désir "normal" devrait être orientée vers une personne humaine "du sexe opposé".

Ou une sorte de fascination monstrueuse?

« Ces personnes qui te lancent des regards intenses en soirées, et quand t'en débrief avec tes potes trans, ils te disent que ça a été exactement la même pour eux. »

Une fascination c'est une attirance irrationnelle, qui dépasse la volonté, qui semble magique. Dans la société occidentale et dans les milieux queers, nous, personnes trans, exerçons ce genre de fascination. Nous éveillons la curiosité et le désir, nous sommes des raretés, des curiosités. Le plus souvent, nous n'y pouvons rien, et c'est dangereux pour nous.

« Je flirt avec une personne en soirée. Y'a un rapprochement physique, la personne passe la main sous mon t-shirt et me dit "waw les binders, je trouve ça trop sexy" »

Le monstre, du Latin monstrum, dérivé du verbe moneo ("rappeler, avertir, prédire"), est un être étrange, contraire à la nature, par lequel les dieux annoncent le mal. Dans la mythologie méditerranéenne on a des nombreux exemples de monstres : Méduse aux cheveux de serpents dont les yeux pétrifient tous ceux qui croisent son regard, Chimère, mi-lion, mi-chèvre avec une queue de serpent, etc. Dans les récits de création du monde les monstres sont les premiers enfantements de la nature, ce sont pratiquement des erreurs de la nature. Ils sont pourvus de violence et surtout ils n'ont pas d'avenir parce qu'ils résultent de mélanges qui les rendent stériles.

Je pense que "fascination monstrueuse", "fascination dangereuse" ou même "fascination dégueu" sont plus pertinents que "fétichisation", car ils désignent des réalités concrètes, sont ancrés dans la culture occidentale et beaucoup moins compliqués à expliquer. J'avoue qu'utiliser le mot "fétichisation" peut être un peu moins badant, car il crée plus de distance avec la violence qu'on subit. C'est d'ailleurs souvent un des "avantages" d'utiliser des mots "exotiques", qui viennent d'autres contextes, d'autres cultures...

« Un truc qui (bizarrement) m'a fait beaucoup de bien ces derniers mois, c'est d'imaginer qu'on me voyait comme une araignée sanguinaire, perchée sur une grande toile depuis laquelle je contrôle tout le milieu TPG. Ça représente bien pour moi le mélange de fascination et de dégoût que j'inspire chez certaines personnes, et le cliché sur les meufs trans manipulatrices, inaccessibles, et avec lesquelles il ne faut surtout pas dormir dans le même lit de peur de se faire piquer. »

La culture occidentale de l'hypersexualisation des corps est projetée sur les personnes trans. L'imaginaire cis blanc nous voit donc comme des chimères dont les organes sexuels sont indéterminés. Il voit les personnes transféminines tour à tour, et parfois en même temps, comme des meufs à bite et comme des mecs travestis en femmes. Il voit les personnes transmaculines tour à tour, et parfois en même temps, comme des mecs à chatte et comme des meufs travesties en mecs. Qu'avons nous entre les jambes ? Cette question suspendue qui remue profondément